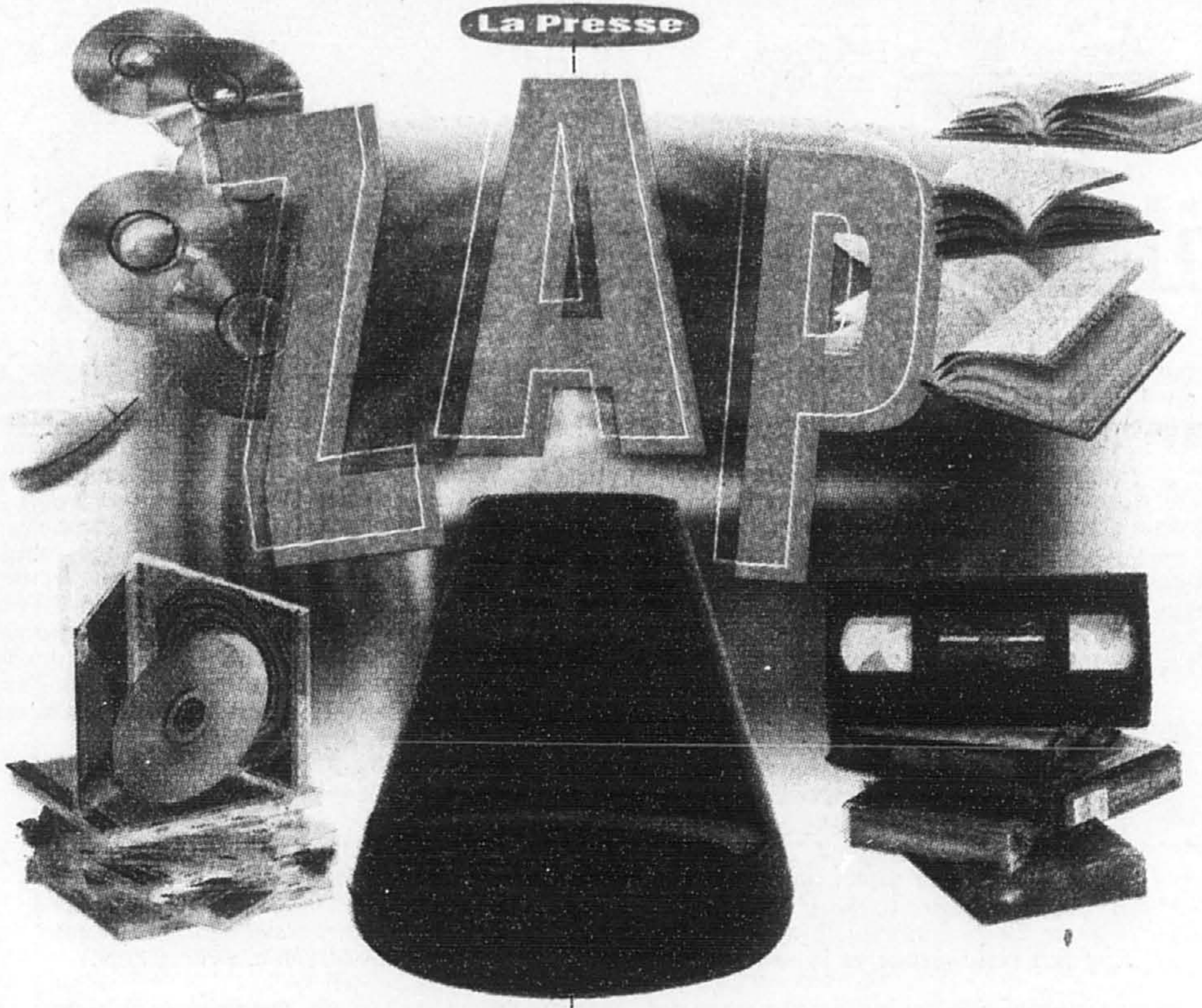


La Presse



disques livres vidéos jeux télévision

Motocross Madness

★★★

Apriori, beaucoup peuvent se demander ce qu'un produit informatique, un simple jeu de motocyclette par surcroît, peut bien avoir de palpitant. Mine de rien, ce jeu informatique est annonciateur des nouvelles tendances qui bientôt secoueront le monde des loisirs. *Motocross Madness* est en effet parmi les premiers jeux pour grand public à exiger officiellement l'utilisation d'une carte vidéo soutenant le traitement des images tridimensionnelles complexes. La tendance est amorcée: il y a fort à parier que les aventures en 3D et en temps réel feront un malheur sur le marché. Désormais, avance **André Mandoux**, les jeux nous proposeront des univers de plus en plus réalistes dans lesquels les joueurs plongeront pour faire l'expérience de nouvelles sensations fortes. Même si l'aspect ludique de la nouvelle génération de jeux informatiques vous laisse plutôt froid, songez qu'en ce moment les jeux représentent probablement le secteur le plus innovateur de toute l'industrie informatique. Ce ne sont plus le traitement de texte, les bases de données ou même la réseautique qui sont les secteurs de pointe: le flambeau de la technologie est entre les mains des concepteurs de jeux. Et puis, il y a bien une autre raison qui pourrait vous motiver à faire l'essai de *Motocross Madness*. Même virtuelle, l'expérience peut évoquer les charmes de se promener en solitaire dans un désert rocailleux et à chaque saut se sentir un peu plus libre...



page B2

La culture à la maison

vidéos

La Maman et la Putain

Un film qui avait causé tout un émoi à sa sortie en 1973, *La Maman et la Putain*, arrive cette semaine en vidéocassette dans une édition intégrale restaurée. Un monument de deux cassettes et 220 minutes, livré en noir et blanc.



page B2

télévision

Le gang d'Henri

Quand elle a traversé la frontière, la série *King of the Hill* s'est trouvée un fort accent québécois et a même transplanté ses pénales dans un village typiquement d'ici. Le résultat est mitigé, juge Suzanne Colpron, mais Henri, le héros du dessin animé, reste un épais... total.



page B3

livres

Les saisons de la nuit

New York, la cité, est au centre du deuxième roman de Colum McCann, *Les Saisons de la nuit*, qui tisse le fil de deux destins liés à la fin. Ce pourrait bien être un grand livre, écrit Mario Roy.



page B4

Shurik'n, samurai du rap



RICHARD LABBÉ
collaboration spéciale

Ce matin-là, Shurik'n quitte sa chambre d'hôtel pour rencontrer *La Presse*. Attablé au 15^e étage d'un hôtel du centre-ville, le rapper français boit un peu de café et discute en bâillant, tout en s'excusant des effets du décalage horaire. Il est venu de loin, l'ami Shurik'n. De Marseille plus précisément. Le grand saut pour revenir au Québec et parler du compact *Où je vis*, premier disque solo pour cet homme qui, d'ordinaire, crache ses rimes au sein du puissant commando rap IAM. On reconnaît déjà le rapper de loin: tête fraîchement rasée, regard sombre, fringues hip-hop. On réalise qu'il parle comme il rappe: de cette voix grave qui fait sa force. De façon régulière, Shurik'n se frappe le coeur d'un petit coup de poing, comme pour nous rappeler que, pour lui, c'est l'émotion qui compte avant tout. Pas étonnant donc qu'*Où je vis* carbure à l'émotion. L'émotion d'un jeune homme de Marseille pour qui la vie n'est pas toujours rose. A Marseille, les mêmes problèmes existent depuis des années: violence dans la rue, marasme économique, flics très rapides du bâton... *Où je vis* raconte un peu tout ça.

«Il y a toujours des problèmes là-bas, explique Shurik'n. Ça n'a pas changé; ce sont les problèmes qui changent. Y'a toujours des problèmes, alors y'a toujours des choses à dire. Le jour où y'aura pas de problèmes, peut-être que je n'aurai plus rien à dire. Mais on est encore loin de là...»

Rapper de rue, Shurik'n? Il hésite... Avec lui, manifestement, les catégories ne servent à rien. Mais il est clair qu'*Où je vis* ne suit pas les chemins exécrables du rap de variétés à la française. «Oui, mais il faut du rap pour tout le

monde. *Où je vis*, c'est ma vision du hip-hop, c'est ce que j'aime entendre. Pour moi, le sens profond du hip-hop, c'est de dire quand ça va et quand ça va pas. Pour l'instant, l'heure est grave.»

D'où ce goût immodéré pour les arts martiaux et l'autodéfense. Dans l'imaginaire Shurik'n, les références aux guerriers japonais abondent. Pensons au titre *Samurai*. Pensons au nom du rapper, qui évoque les petites étoiles de métal plutôt meurtrières utilisées par les ninjas. On pourrait croire que des kilomètres et des kilomètres séparent l'univers du samurai et l'univers d'un rapper français, mais Shurik'n y voit un certain rapprochement.

«Je pratique les arts martiaux depuis 13 ans maintenant. Ça fait partie de ma vie. Ça fait partie de moi, alors ça se retrouve dans les textes et c'est normal. Le samurai de l'époque était lettré, était poète... et maître dans l'art de tuer. Il avait réalisé qu'en plus de maîtriser l'art de tuer, il devait maîtriser l'art de créer. En ce sens, on peut faire un parallèle avec le hip-hop; avec le hip-hop, je crée, et le reste du temps, j'apprends à me défendre.»

Impossible, évidemment, de laisser de côté IAM. Lorsque, comme Shurik'n, on est un des leaders du plus important groupe rap de France, les questions de groupe refont inévitablement surface. Alors, quoi de neuf chez IAM? Disons simplement que les membres profitent d'une petite pause pour travailler en solo, pour lancer un CD, pour rayonner d'une façon personnelle.

«Il faut que ça reste comme ça. Il ne faut pas poser des barrières, ça freine la créativité. Le projet solo, ça permet d'explorer des voies qu'on n'explore pas en groupe. Sur *Où je vis*, il y a des chansons comme *L.E.F.*, *Lettre*, *Mémoire*, *Oncle Shu...* j'aurais pas pu faire ça avec IAM.»

«Cet album, c'est un aspect plus intime de ma personne. C'est

très personnel au chapitre des textes, et je me positionne socialement. Je râle aussi... Mais il y a un lien avec IAM. Moi, Imhotep, Freeman... Tout ça, ça fait IAM. L'esprit du groupe est toujours omniprésent. Entre nous, il n'y a pas de chichi. On se pose pas de questions. Le seul critère, c'est la qualité.»

Pour Shurik'n et les collègues, le calendrier est plutôt chargé. Demain, Shurik'n retrouve ses amis d'IAM en studio pour la création d'un maxi. Ensuite? Clip d'IAM, clip de Shurik'n, album solo pour Freeman, album solo et film pour Akhenaton, quelques spectacles pour Shurik'n (dont un au Québec, «Le plus tôt possible, quand il fera beau») et, bien sûr, le nouveau CD d'IAM en 2000.

En attendant, Shurik'n souffle un peu, fier du succès obtenu par ce compact solo. Au Québec, *Où je vis*

vagabonde dans le top 10 des ventes francophones depuis un mois, approchant rapidement le cap des 10 000 exemplaires vendus. Étonnant? Pas du tout, foi de Shurik'n.

«Le mouvement hip-hop est arrivé tardivement au Québec, mais les gens attendaient depuis un moment, lance-t-il avant de prendre congé. Avec IAM la dernière fois, on était à Montréal une dizaine de jours, et y'avait des soirées hip-hop un peu partout. Le truc était là, mais il n'y avait pas de réponse du côté des médias et des maisons de disques. J'aime bien le rap d'ici comme Dubmatique et Shades Of Culture. Et un de ces jours, on retrouvera Montréal quelque part dans mes textes...»

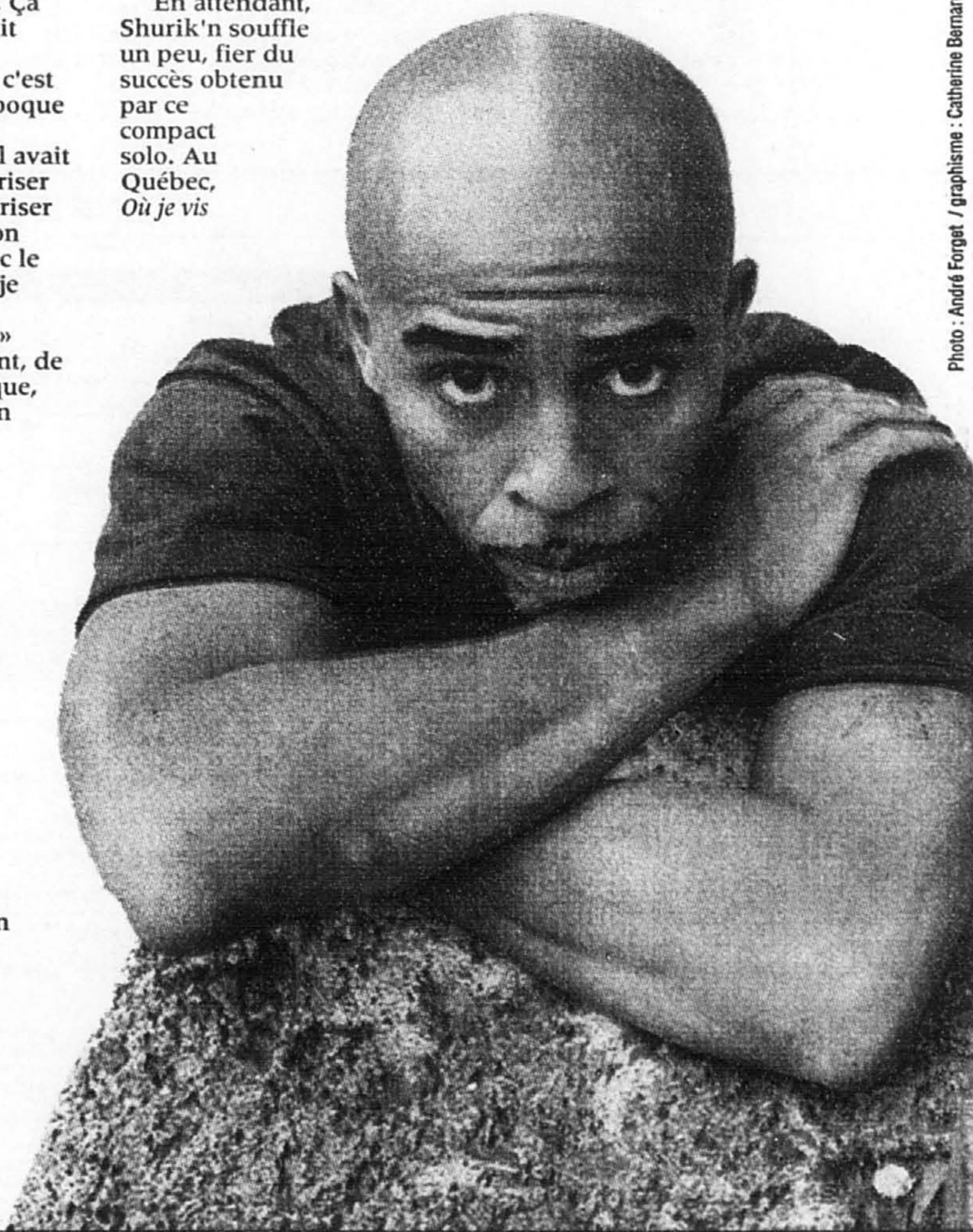


Photo: André Forget / graphisme: Catherine Bernard

ACHETER CE LIVRE C'EST AIDER DIRECTEMENT LES FEMMES DU CHAÎNON!

Le Chaînon

La maison de Montréal
Un livre de Sylvie Halpern
Préfaces de Judy Richard
et d'Yvon Deschamps

190 pages plus 16 pages de photos • 19.95 \$

Stanké



vidéos

Tous les cinéphiles connaissent...

SONIA SARFATI

Les oeuvres qui ont été sources (abondantes) de controverse dans les années 70 sont décidément au goût du jour. Ainsi, tandis que *Les oranges sont vertes* de Claude Gauvreau font un tabac au Théâtre du Nouveau Monde (où la production avait fait scandale en 1972), *La Maman et la Putain* de Jean Eustache — film qui avait causé tout un émoi à Cannes en 1973 — nous arrive mardi en vidéocassette, dans une édition « neuve, restaurée et intégrale ».

« Et je ne dis pas ça pour la publicité, c'est vrai ! J'ai tiré ma copie d'un master qui avait été nettoyé, restauré, réétalonné, revu... car beaucoup de scènes avaient été coupées. Même le son a été rééquilibré », souligne ici Louis Dussault, président de K.Films Américaine, pas peu fier de son coup : sa « Collection des grands classiques du cinéma » ga-

gne en effet tout un morceau, elle qui était déjà riche d'*Ascenseur pour l'échafaud* de Louis Malle, de *Vivre sa vie* de Jean-Luc Godard et de *Lola Montès* de Max Ophüls.

La Maman et la Putain — dont le Larousse du cinéma dit qu'elle est « l'une des créations les plus fortes du cinéma contemporain » —, c'est 220 minutes d'un texte dense, livré en noir et blanc, vécu (plus que joué) par Jean-Pierre Léaud (Alexandre), Bernadette Lafont (la maman) et Françoise Lebrun (la putain).

Lui, est un jeune homme oisif en plein spleen post-soixante-huitard. Il passe ses journées au Flore ou aux Deux-Magots. À lire. À lire et, surtout, à parler. Le soir, il rentre au bercail. Chez Marie, qui l'entretient. Et la nuit, de plus en plus souvent, il baise avec Veronika. Va de l'une à l'autre. Se regarde vivre. Jusqu'à ce que la vie, sa vie, le rattrape.

Les dialogues sont crus. Le ton, désespéré. L'oeuvre, d'un avant-gardisme qui surprend encore aujourd'hui. L'ironie, omniprésente. Tangible dès la scène d'ouverture, où Alexandre emprunte la voiture d'une copine qui le prévient : « Mon clignotant gauche ne marche pas. Alors, je m'arrange pour toujours tourner à droite. » Une certaine gauche s'était sentie visée.

Bref, le film avait remporté le Prix spécial du jury à Cannes. Les critiques avaient été séduits. Le public avait, par contre, moins suivi. Mais le (très) long métrage écrit, réalisé et monté par Jean Eustache a fait date. Tous les cinéphiles « connaissent » *La Maman et la Putain*. Même si plusieurs ne l'ont jamais vu.

Et pour cause. Rappelons qu'après le suicide du cinéaste, en 1981, les négatifs de ses films avaient été saisis par les laboratoires. « Eux, réussissent toujours à se faire payer », ironise Louis Dussault. Mais il y a eu prescription cette année et la saisie a été levée.

Permettant la (re)projection de *La Maman et la Putain* dans les cinémas français. Puis, quelques mois plus tard, au Québec. Des *baby-boomers*, de ceux qui « savaient », se sont précipités. Des cinéphiles plus jeunes ont suivi. Tous ont découvert une oeuvre à part.

Une oeuvre dans laquelle on s'immerge lentement. À cause de l'attitude des comédiens, au départ très théâtrale et très froide. Une commande de Jean Eustache. « Il y a un texte ici », semble-t-il indiquer au spectateur. Une fois cela installé, Léaud, Lafont et Lebrun se prêtent davantage au jeu de l'acteur. Ils s'y plongent véritablement. Et il est impossible de ne pas les y suivre.

Le tout dure presque quatre heures, oui. Mais on n'en voudrait pas moins.

★★★★★

LA MAMAN ET LA PUTAIN
Écrit, réalisé et monté par Jean Eustache.
Avec Jean-Pierre Léaud, Bernadette Lafont et Françoise Lebrun. Sortie : 29 sept.

★★★★★

PAULIE

Comédie fantaisiste John Roberts. Avec Tony Shalhoub, Gena Rowlands, Cheech Marin. Hallie Kate Eisenberg. Sortie : 29 sept.

Un p'tit cochon nommé Babe a été l'une des belles surprises de l'année cinématographique 1995. Le perroquet nommé Paulie aurait pu faire la même chose au printemps, mais les circonstances semblent s'être moins prêtées à son envol. Il sera toutefois possible de se rattraper prochainement avec la sortie en vidéocassette de *Paulie*, une charmante comédie fantaisiste qui suit les mésaventures d'un perroquet parti à la recherche de Marie, sa petite propriétaire. Oui, il y a du *Lassie* et du *Retour au bercail* là-dedans. Mais il y a également, en sous-texte, un discours subtil et fin sur l'importance de communiquer. Le tout, amené avec humour et tendresse. Rires et larmes au programme — et pas juste sur l'écran !

★★★ 1/2

THE JUNGLE BOOK MOWGLI'S STORY

Film familial de Nick Marck. Avec Brandon Baker et les voix de Fred Savage, Eartha Kitt, Bryan Doyle-Murray, Wallace Shawn. Sortie : le 29 sept.

Inspiré du classique de Rudyard Kipling, *The Jungle Book Mowgli's Story* présente une relecture des événements qui ont fait un enfant-loup d'un petit d'homme — avant de suivre, grosso modo, la trame dramatique développée dans le dessin animé réalisé en 1967 dans les studios Disney. Lesquels redonnent ici la parole à Mowgli et à ses amis les bêtes... tous, cette fois, en chair et en os. Pas tellement de trucages, dans cette production. Les animaux ont été filmés au naturel et une voix a été superposée à leur

image — un peu comme dans le bon vieux temps du *Merveilleux monde de Disney*. Une technique vieillotte aux yeux des enfants d'aujourd'hui, qui ont « vu » le cochon Babe et le perroquet Paulie s'exprimer à l'écran.

★★★★

TWILIGHT

(V.F. : L'HEURE MAGIQUE)
Suspense de Robert Benton. Avec Paul Newman, Susan Sarandon, Gene Hackman, Stockard Channing, James Garner. Sortie : 29 sept.

On pourrait attendre beaucoup d'un film dont la distribution affiche des noms tels Paul Newman, Susan Sarandon et Gene Hackman. *Twilight* tient modérément ses promesses. Pas à cause des acteurs (loin de là) mais à cause du scénario pas très convaincant de Robert Benton. C'est en fait l'écart entre ce qu'auraient pu faire les comédiens et ce qu'on leur a demandé de faire, que l'on retient de cette intrigue policière mettant aux prises un triangle plus ou moins amoureux : un couple d'acteurs (Hackman et Sarandon) et le détective privé

(Newman) qu'ils hébergent. Re-fait alors surface un souvenir. Celui du premier mari de la dame. Son suicide, 20 ans plus tôt, avait été providentiel pour le couple en devenir. Un peu trop, peut-être...

★★★★

MRS DALLOWAY

Drame de Marleen Gorris. Avec Vanessa Redgrave, Natasha McElhone, Rupert Graves, Michael Kitchen. Sortie : 29 sept.

Une réalisatrice « oscarisée », un scénario tiré d'un roman de Virginia Woolf et une grande actrice dans un rôle titre : *Mrs Dalloway*, le film de Marleen Gorris (*Antonia's Line*) mettant en vedette Vanessa Redgrave, a lui aussi fait l'objet de bien des attentes. Auxquelles il répond en partie. Nous sommes à Londres, en 1923. Clarissa Dalloway, mariée à un politicien et mère de deux filles, est l'image même de la réussite. L'image seulement. Au cours d'une réception qu'elle donne dans sa somptueuse maison, elle apprend le suicide de Septimus, un jeune vétérinaire de la Première Guerre mondiale. Un événement

qui la pousse à faire le bilan de sa vie. « Ai-je fait les bons choix ? » se demande-t-elle, entraînant alors les spectateurs dans un passé... qu'elle a voulu sage. Trop, peut-être.

★★★★

TWO GIRLS AND A GUY

Comédie sentimentale de James Toback. Avec Robert Downey Jr., Heather Graham, Natasha Gregson Wagner. Sortie : 29 sept.

Comédie douce-amère, *Two Girls and a Guy* commence en lion lorsque Carla (Heather Graham) et Lou (Natasha Gregson Wagner) se rencontrent devant l'immeuble où vit Blake (Robert Downey Jr.). Qui s'avère être leur amant... à toutes les deux. Le hic, c'est qu'elles l'ignoraient. Le découvrant, elles prennent la chose plutôt mal. Pénètrent chez le traître, et lui réserve la surprise de leur visite commune. S'ensuit un huis clos assez verbeux qui n'est pas désagréable mais qui n'est malheureusement pas à la hauteur des prémices. Le problème : la faiblesse d'un scénario qui, dans un tel contexte, devrait

être en béton. Ici, James Toback marie maladroitement le *politically incorrect* aux lieux communs — bref, divorce en vue.

★★★ 1/2

THE OBJECT OF MY AFFECTION
(V.F. : L'OBJET DE MA TENDRESSE)
Comédie sentimentale de Nicholas Hytner. Avec Jennifer Aniston, Paul Rudd, John Pankow, Alan Alda, Nigel Hawthorne. Sortie : 29 sept.

D'un côté, Nina. Enceinte de Vince, un macho dont elle se demande quel genre de père et de conjoint il fera. D'un autre côté, George. Désespéré, car son amant vient de le quitter. Ils lécheront leurs plaies ensemble — en partageant (ô combien chaste !) un appartement. Mais l'amour viendra de nouveau mêler les cartes. Nina succombera en effet au charme de George. Et George, à celui... de Paul. Qui, lui, est entretenu par Rodney. Lequel... enfin, alouette ! Bref, la situation de départ de *The Object of my Affection* annonce une comédie. Sauf que le ton change à mi-parcours. Le récit se met alors à tourner à vide et à traîner en longueur autour du drame existentiel que vivent les uns et les autres. Heureusement, cela finira pour le mieux.

— Sonia Sarfati

Nous avons aimé

Passionnément	★★★★★
Beaucoup	★★★★
Juste assez	★★★
Un peu	★★
Pas du tout	★

VOTRE SOIRÉE DE TÉLÉVISION

Louise Cousineau

7:30 **RDS - Grand Prix du Luxembourg**
L'an dernier, Jacques Villeneuve avait gagné et Schumacher était sorti de piste. Révons.

11:30 **20 - Médias**
Il sera notamment question de l'affaire Ohayon et des millions de dollars distribués chaque année aux producteurs privés.

12:00 **MMAX - Elton John présente**
Notre idole est la vedette d'un grand spectacle où il est entouré notamment des Spice Girls, Cher, Timothy Dalton et Claudia Schiffer.

15:00 **RDI - Gala des Prix Gémeaux**
Stéphane Bureau anime la partie métiers de la remise des prix à l'industrie de la télévision.

18:30 **10 - La Vie est un sport dangereux**
Stéphane Rousseau fait des folies et monte à cheval dans les Andes.

19:00 **10 - Fort Boyard**
Premier vrai épisode de la saison. Nathalie Coupal fait une performance extraordinaire sur le fil de fer. Yves Soutière se débrouille pas mal. Les autres concurrents sont étonnants.

19:30 **23 - Gala des Prix Gémeaux**
Normand Brathwaite anime cette remise de prix au merveilleux monde de la télévision. En principe, c'est fini à 22h30.

20:00 **17 - Le Plaisir croît avec l'usage**
France Castel et son ami Mario St-Amand - deux merveilleux chanteurs de blues - repoussent plein d'invités, notamment Julien Poulin, Terez Montcalm, Bob Walsh, Steve Faulkner et Marie-Claire Séguin.

20:00 **35 - Adieu Las Vegas**
Ce film dégage une grande tristesse. Nicolas Gage, le héros, se tue à l'alcool dans cette ville bizarre. Un grand film.

	CANAUX	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30	CF	VD			
SRC	2 9 13	Ce soir	Découverte	Les Beaux Dimanches / Gala des Prix Gémeaux						Le Téléjournal (22:20)	Suspect numéro 1 (22:50)	Sport (23:50)	4	4				
	4 8 7 10	Le TVA	La vie est un sport dangereux	Fort Boyard / Nathalie Coupal, Yves Soutière	Cinéma / BONS BAISERS DE FRANCE (5) avec Meg Ryan, Kevin Kline				Le TVA	Sports (22:55) / Loteries (23:14)	Vins et... (23:21)	7	7					
TVA	15 17 24 45	Pignon sur rue	Gros plan sur Atom Egoyan	D.	Bons Baisers d'Amérique	Le plaisir croît avec l'usage			Arts et Spectacles / Richter, l'insoumis	Cinéma / CHAMANE (4) avec L. Goltzman, S. Fedotov (22:55)	8	8						
	16 30 35	Xena	Catastrophes	Cinéma / ADIEU LAS VEGAS (3) avec Nicolas Cage, Elisabeth Shue			Le Grand Journal (22:23)			Pianète Pub (22:53)	Tel que vu à la télé (23:23)	5	5					
CTV	12	Pulse	Travel, Travel	Céline Dion: Let's Talk About Love			Cinéma / GOLDENEYE (4) avec Pierce Brosnan, Sean Bean			CTV News	Pulse / Sports	11	11					
	8	News								News	45	58						
CBC	6	Cinéma / GEORGE OF THE JUNGLE (5) avec B. Fraser, L. Mann	Cinéma / MOBY DICK (4) avec P. Stewart, H. Thomas (1/2)			Sunday Report			Undercurrents	Sunday Report	Sports	13	13					
	22	World News	M*A*S*H	Cinéma / GEORGE OF THE JUNGLE (5) avec B. Fraser, L. Mann			20/20 Sunday			The Practice	Access Hollywood	22	22					
CBS	3	News	Friends	60 Minutes			Touched by an Angel			Cinéma / FOREVER LOVE avec Reba McEntire, Tim Matheson	News	ER	21	21				
	5	NBC News	Dateline NBC	Cinéma / GOLDENEYE (4) avec Pierce Brosnan, Sean Bean							Viper	23	23					
PBS	33	Bach (17:00)	À communiquer	Anyplace Wild	Naturescene	Spirits of the Jaguar (4/4)			Crown and Country	Mystery / Gallowglass (3/3)			20	20				
	57	World Focus	Religion, Ethics	Ballykissangel	Composers Series / Beethoven			Beethoven Gala	Two Grand Piano Concerts (22:10)			Cinéma / MISS FIRECRACKER (5)	24	24				
A & E		Unexplained / Robot Journey	Ancient Mysteries / Samurai!			Biography / Ernest Hemingway			Biography / Ernest Hemingway			38	47					
	BRAVO	Life of Python	Arts & Minds	Susan Benson			L. Oestrelle	Henry Moore	Cinéma / A STAR IS BORN (5) avec Barbra Streisand, Kris Kristofferson			Cinéma (23:15)	34	48				
CÂBLE 9 V.		It's Your Money	Municipal Aff.	Controversy			Place publique	Vies de travail	Controverse			Parole et Vie	Selective Hype	Service aux élus	9			
	CANAL D	Pour l'amour des crocodiles	Couples...	Riches...	Les Années Mode/Jeux d'influence			Filâtre D / LE PETIT GRAND EUROPEËN: JOHAN BEETZ	Cinéma / ÉCLAIR AU... (4)			31	31					
CNN	WorldView	Moneyweek	Sports Tonight	World Today			Cold War / Comrades	Cold War...	World Today	NewsStand / Time	Sports Tonight	36	39					
	DISC.	Wings	Sunday: @discovery.ca			Discovery's Sunday Showcase: Africa Week			Forbidden Places			Sunday: @discovery.ca	37	37				
FAMILY CH.	Nilus...	Flash Forward	Blossom	Dinosaurs			Cleopatra in Concert	Galileo: On the Shoulders of Giants			Cinéma / JOURNEY TO THE CENTER OF THE EARTH (4) avec P. Boone	68						
	FOX	NFL Football / Giants - Chargers (16:00)	Wrld Funniest	The Simpsons			That 70's Show	The X-Files			NYPD Blue	46	36					
GLOBAL	Myst. Island	Talking Heads	60 Minutes			The X-Files			The Practice	The Adventures of Sinbad			3	3				
	HISTORY	Documentary / Seven Brides...	The Untouchables			Henri VIII (2/3)			Sharpe			Henri VIII (2/3)			47	49		
LIFE	Extra	Trendspotting	Foodessence	Greenthumbs			Weird Homes	Special Presentation / Viagra			Trendspotting	Weird Homes	Greenthumbs	Foodessence	29	50		
	MM	MuchMegaHits	Combat des clips			1998 MuchMusic Video Awards						Fax	The Monkees	35				
MP	D.	Box-Office	Le Décompte MusiquePlus			Clip / Se poursuit jusqu'à 2h00.									30	30		
	MMAX	Rythmes du monde	Ed Sullivan			Musicographie / Eric Clapton			Les Grands Événements / Elton John présente						48	32		
NW	...Today	Money Show	On the Line with Patrick Conlon			Not Just the News			Sunday Report	Schlesinger	The Passionate Eye Sunday Showcase			25	25			
	RDI	Point de presse	...Pacifique	Monde ce soir	La Facture	Notre siècle: 1958 - 1968			Le Journal RDI	Scully RDI	Le Téléjournal	Second Regard	Médias	La Facture	19	19		
RDS	Vélo montagne	Sports 30 Mag	Culturisme / Championnat national			Football / Bengals - Ravens						Sports 30 Mag			33	33		
	SHOWCASE	Friday the 13th: The Series	Cinéma / THE SECRET OF NANDY (5) avec B. Anderson, M. Sarrazin			Due South			Cinéma / LOOKING AFTER JOJO avec Robert Carlyle, Jenny McCormick						32	38		
TÉLÉTOON	Tom et Jerry	Fous du volant	Road Runner	Fifi Brindacier	Splat!	Ned et son triton			Les Simpson	Animanía	Blake, Mortimer	Highlander	Les Simpson	Ned et son triton	34			
	TLC	Trauma / The Trauma Generation	Extreme Machines / Earth Breakers			How'd They Do That?			Titanic - Secrets Revealed			How'd They Do... / Hurricane			27	27		
TSN	Football / Stampede - Roughriders (16:30)	NFL Primetime			Football / Bengals - Ravens (20:15)						Sportsdesk			28	28			
	TV5	Les Grands Fleuves	Journal FR2	Vivement dimanche prochain			Bouillon de culture			Viva (21:45)	Journal belge	Cinéma / ORAGES D'ÉTÉ			15	15		
VIE	Qui êtes-vous?	Santé en...	Jeux de société / Camping			Hôp. Chicago Hope/Faites vos jeux			Ecce Homo / L'Exploration			La Beauté...			Vie en vrac / ABC de l'amour (1/3)	Copines d'abord	44	35
	YTV	Charlie Brown	Lassie	My Hometown	Shirley Holmes	Smart Guy	Rough Guide	Small Talk			Jake & the Kid	Flipper			18	18		

CÂBLE: A & E = ARTS AND ENTERTAINMENT - CÂBLE 9 V. = CÂBLE 9 VIDÉOTRON - CNN = NOUVELLES - DISC. = DISCOVERY - MM = MUCH MUSIC - MP = MUSIQUE PLUS - MMAX = MUSIMAX
NW = NEWSWORLD - RDI = RÉSEAU DE L'INFORMATION RDS = RÉSEAU DES SPORTS - TLC = THE LEARNING CHANNEL - TSN = THE SPORT NETWORK - TV5 = TÉLÉVISÉ ET INTÉGRÉ NAZIONALE - YTV = YOUTH TV



Henri pis sa gang

SUZANNE COLPRON

Les Pierrafeu étaient comiques. Les Simpson sont absurdes. Les Hill sont ordinaires.

Le dessin animé du créateur de la série culte *Beavis and Butt-head*, Mike Judge, est en fait un téléroman. C'est la petite vie. La vraie. Celle d'un vendeur de gaz propane qui habite dans une ville de banlieue du Texas. Un épais, étroit d'esprit et puritain, qui pense que des sentiments, « ça se ravale dans son ventre... »

En version originale, *King of the Hill* en est à sa troisième année de diffusion sur le réseau Fox. TQS offre la version *made in Québec*, *Henri pis sa gang*, en primeur. La maison de doublage Cinélume a choisi de transposer l'univers texan dans un monde et une langue québécois.

Hank, le vendeur de propane, s'appelle Henri. Il habite à Sainte-Irène, un village imaginaire du Québec, et emprunte sa voix au comédien Bernard Fortin, le sympathique Rod de *La Petite Vie*.

« On a pris l'accent québécois parce que ça nous ressemble, explique-t-il. Si on avait pris l'option de rester au Texas, les auditeurs nous l'auraient reproché. On parle de Dupuis et frères et des anciens premiers ministres... »

Une traduction calquée sur l'original aurait eu moins d'impact en français. En revanche, la version doublée appauvrit le dessin animé. En effet, comment traduire l'accent texan ? La mentalité des cowboys ? Le côté country et la culture de danse en ligne des personnages qui baignent dans l'Amérique profonde ?

Bernard Fortin est le premier à le reconnaître. « Le doublage est un métier de tricherie, on essaie de mettre du français sur

des bouches qui parlent en anglais et sur des têtes qui pensent en anglais. Des fois, c'est incohérent par rapport à l'image. »

Tout ça pour dire que *Henri pis sa gang* ne rivalisera jamais avec *King of the Hill*. Un conseil : si vous vous débrouillez en anglais, allez plutôt voir l'original à Global ou au réseau Fox, le mardi, à 20 h. TQS présente la version doublée le même soir, une heure plus tôt.

Code d'accès : le monde à l'envers

■ C'est le monde à l'envers !

Radio-Canada ressemble à sa rivale, TVA. Et TQS, la plus américaine de nos télé, fait dans le style de Télé-Québec à l'époque de Radio-Québec.

On se serait attendu à voir une émission comme *Code d'accès* sur les

ondes de celle qui se faisait jadis appeler l'Autre télévision. Mais c'est TQS — surprise ! — qui programme cette série à vocation éducative sur l'analphabétisme au Québec. Une série de 26 émissions de 30 minutes animée par Manuel Tadros, comédien et auteur-compositeur-interprète (Claudio Santos dans *Le Retour*, Frank Vastelli dans *Omerita*, et bientôt Raymond Vachon dans *Réseaux*).

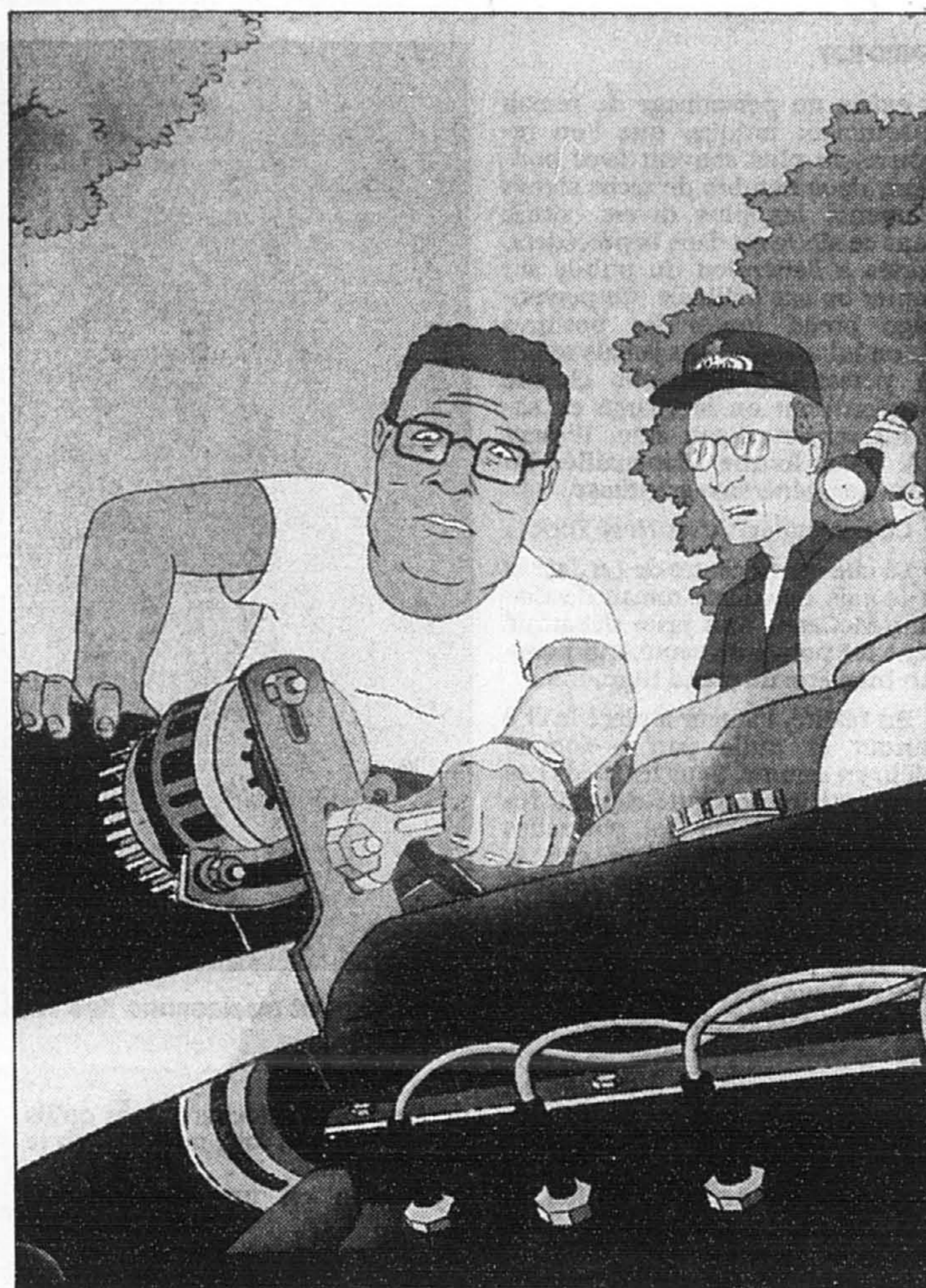
« Je ne savais pas qu'autant de monde au Québec a de la misère à lire et à écrire, s'étonne le comédien. Je ne m'en étais pas rendu compte. »

L'émission, produite par Tout Écran, en collaboration avec le Secrétariat national de l'alphabétisation, veut donner le goût de la lecture et de l'écriture aux analphabètes fonctionnels. Combien sont-ils au Québec ? Plus de deux millions et demi selon les statistiques. *Code d'accès* s'adresse d'abord à eux. La cause est bonne, personne ne peut dire le contraire. Mais l'émission inspire un peu l'ennui. Dommage. Ce n'est pas parce que c'est éducatif qu'il faut que ça soit plate.

Dans un style pré-MusiquePlus, on y présente des sketches illustrant des situations embarrassantes pour les analphabètes : une lettre qu'on ne peut pas lire, un menu indéchiffrable, un formulaire en blanc. Manuel Tadros et Véronique Nadeau, chroniqueuse, font aussi des entrevues avec des personnes qui ont du mal à lire et à écrire. Et suggèrent des moyens pour améliorer leur condition. Judicieux. Mais encore faut-il pouvoir intéresser les téléspectateurs pendant 30 minutes. Analphabètes ou pas.

Éros fait des petits

■ Ceux qui n'ont pas suivi l'affaire Lewinsky pourront se reprendre : Sylvie Ledoux dit tout ce qu'il faut savoir sur la fellation à Canal Vie. Et depuis vendredi, elle en fait autant sur les ondes de Life Channel.



Hank, le vendeur de propane texan de *King of the Hill*, est devenu Henri au Québec.

Le télédiffuseur ontarien a acheté le concept de l'émission *Éros et compagnie*, produite par Coscient, la plus regardée à Canal Vie. Et tant qu'à être, il a embauché l'animatrice. Sylvie Ledoux a suivi des cours d'anglais tout l'été pour mieux parler de sexe à ses auditeurs anglophones. La première, version anglaise, a été tournée, lundi dernier, dans les studios montréalais

de Coscient, et diffusée, vendredi, à 23 h, à Life Channel.

« Le beat est un peu différent en anglais, précise le réalisateur-coordonateur, Percy Turcotte. Il y a deux reportages au lieu d'un. Et les blocs sont plus serrés. Life Channel présente six pauses publicitaires à l'heure, comparativement à trois à Canal Vie. »



Le comédien Bernard Fortin prête sa voix, et son accent, à Henri.

Les choix de Suzanne

JANET JACKSON LIVE

Mercredi, 16 h, MusiquePlus
■ La star du R & B et du dance est en vedette à MusiquePlus. C'est le mois Janet Jackson. Le mois prochain, ce sera Lenny Kravitz. Ainsi de suite tout le long de l'année. Dans le cadre de l'émission *Live à MusiquePlus*, les fans de Janet Jackson pourront voir la star en entrevue.

CENT TITRES

Mercredi, 19 h 30, TQc
■ Journaliste et professeur à ses heures, Danielle Laurin anime cette nouvelle émission littéraire. On y aborde tous les genres de littérature populaire : romans, récits historiques, littérature jeunesse, classiques, polars et biographies.

LA BEAUTÉ À TOUT PRIX

Judi, 19 h, Canal Vie
■ Après les implants mammaires, voici les implants pectoraux. Petter, 31 ans, est danseur nu à Oslo. Ce documentaire britannique nous relate l'opération chirurgicale qu'il a subie. Il passe au bistouri pour se faire mettre des implants pectoraux et labiaux...

PLANÈTE PUB

Samedi, 16 h 30 TQS
■ Les messages publicitaires produits par les agences québécoises, nationales et internationales sont scrutés à la loupe dans ce nouveau magazine qui donne la parole aux concepteurs et aux consommateurs.



Motocross Madness

ANDRÉ MONDOUX
collaboration spéciale

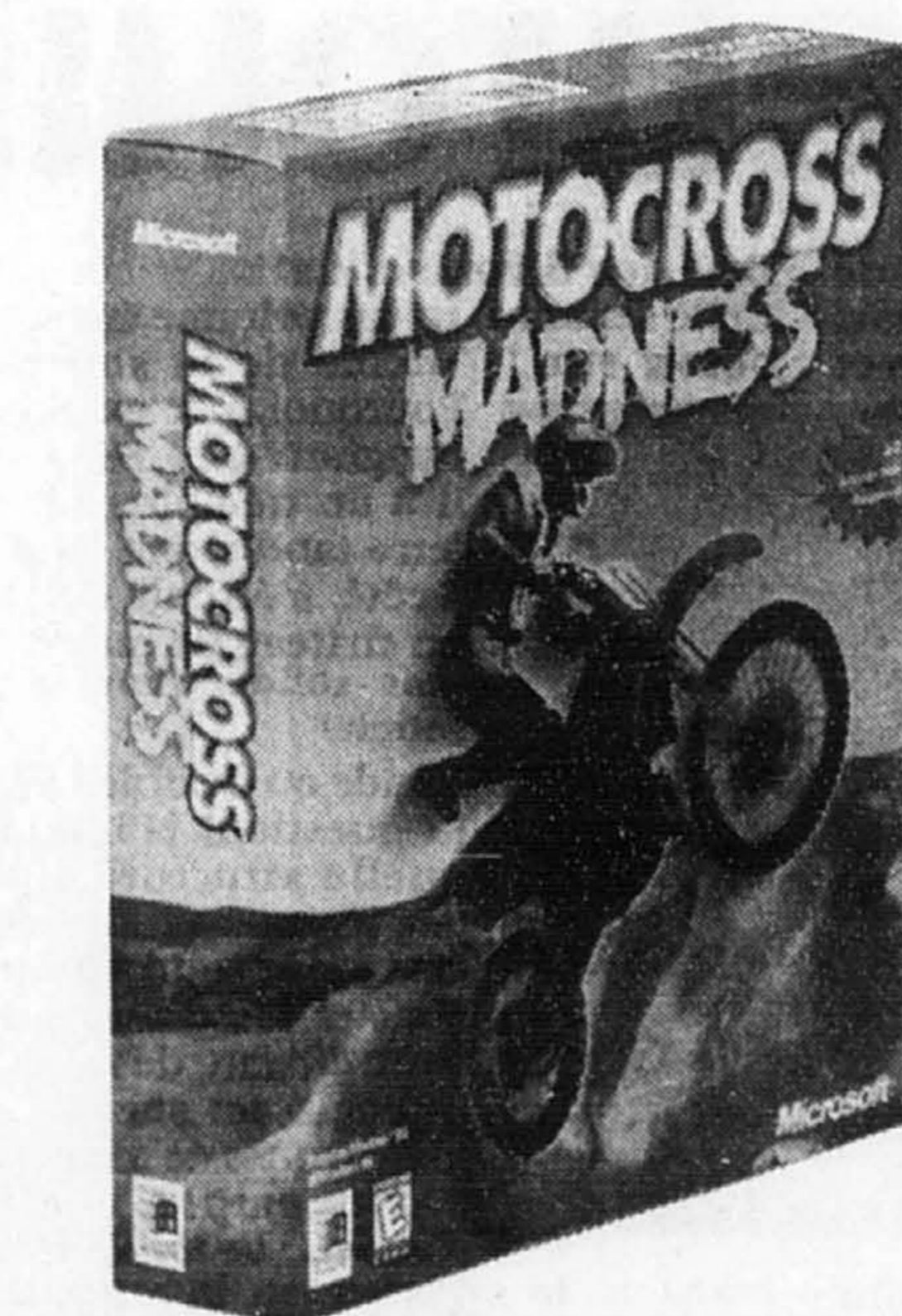
Après avoir lancé la série *Monster Truck Madness*, Microsoft récidive cette fois-ci avec le monde de la motocross. S'appuyant sur une formule qui a déjà fait ses preuves, *Motocross Madness* propose également une interface 3D sophistiquée. Le résultat est saisissant.

En route...

Je dois avouer que je ne suis pas un fana des jeux de courses. L'idée de contrôler une frêle carcasse de métal propulsée par un puissant moteur n'a rien pour me plaire a priori. Pourtant, à ma grande surprise, *Motocross Madness* a réussi à m'accrocher... Chevauchant ma moto dans les dunes de sable du désert de Yuma, je vrombisais mon chemin sous un ciel bleu et j'avais réellement l'impression de « sentir » chacune des bosses me propulser dans les airs.

Le jeu propose plusieurs environnements pour pratiquer le motocross : les déserts pour les rallyes et les compétitions de style libre, les stades pour le championnat de supercross et les pistes extérieures pour le championnat américain. Pour chacun des environnements, le joueur peut décider s'il veut débiter par une session de réchauffement ou encore plonger directement dans une épreuve ou dans un tournoi.

Le contrôle de la moto est très réaliste : penchez un peu trop vers la droite ou la gauche lors de l'atterrissage et vous piquerez une plonge qui vous enverra déguster une tarte au gravier ! Et c'est particulièrement évident pour le module de compétition en style libre. L'objectif est d'effectuer des figures acrobatiques aux noms exotiques, comme *Barney*, *Superman*, *Nac Nac* et *Saran Wrap* (1), lors de passages / envolées sur les bosses. Chaque figure a son propre coefficient de difficulté qui détermine le nombre de points alloués pour sa réussite. Fait intéressant à signaler, plus vous maintenez une figure de style longtemps dans les airs (mettre les pieds sur le guidon ou tenir les bras pliés dans le dos, par exemple), plus de points vous vous méritez... à condition bien sûr de ne pas cafouiller à l'atterrissage !



Au début, vos premières figures de style vous pèteront sûrement... en pleine figure ! Cependant, la courbe d'apprentissage n'est pas très longue : moins d'une heure de jeu suffira pour maîtriser quelques figures et ainsi mener une lutte digne de ce nom aux autres concurrents contrôlés par l'ordinateur. Heureusement, ces derniers ne sont pas infallibles : vous les verrez régulièrement manquer une figure et piquer du nez, ce qui vous donne une chance de vous remonter l'égo.

Carburer au 3D

Il n'y a pas que le véhicule qui soit réaliste, un soin tout particulier a également été apporté aux décors 3D sophistiqués. Qu'il s'agisse de

l'ombre du véhicule, de la poussière soulevée sur son passage ou du relief du terrain, tout le décor 3D bouge avec une fluidité remarquable, même dans les moments où l'action est la plus enlevante. Il y a par contre un prix à payer pour cette performance : le jeu nécessite une carte graphique soutenant les fonctions 3D de base, comme l'éclairage dynamique (jeux d'ombre et de lumière en temps réel) et les effets de transparence (nuages, poussière, etc.). Il n'est pas nécessaire de se munir d'une seconde carte graphique entièrement dédiée au traitement des images 3D (comme celles utilisant les puces *Voodoo* ou *ViRGE*). Depuis la dernière année, le 3D s'est imposé comme une norme pratiquement incontournable et les récents modèles de cartes graphiques « régulières » tendent à intégrer des fonctions 3D. Assurez-vous également que votre carte possède assez de mémoire vidéo (4 Mo avec un processeur 133 MHz et 2 Mo avec un 166 MHz et plus). Avant d'acheter le jeu, jetez donc un coup d'oeil à votre carte graphique afin de vous assurer que celle-ci puisse accommoder le jeu.

Plein contrôle

Que vous jouiez avec une manette ou au clavier, les commandes du jeu sont simples et faciles d'accès. Vous pouvez même agrandir ou rapetisser l'écran de jeu, changer de caméra (vue subjective, grand angle, du haut des airs, etc.) ou vous transporter du point de vue de n'importe quel des concurrents, tout ça en pleine action et sans ralentir le déroulement du jeu. Les joueurs plus exigeants pourront également peaufiner leur contrôle sur le jeu en modifiant les paramètres de la moto pour ainsi augmenter ou diminuer la traction des pneus, ajuster la suspension aux points stratégiques du véhicule et choisir lequel des trois types de moteur dont ils veulent doter leur moto.

Le mode multijoueur est un autre incontournable : *Motocross Madness* offre de jouer avec ses amis en utilisant soit une connexion directe par câble ou le réseau IP (Internet).

★★★★
MOTOCROSS MADNESS
Microsoft, pour Windows 95, 69,95 \$

En vrac

★★★★
3D ULTRA MINIGOLF
DELUXE
Sierra, pour Windows, 45 \$

Blasé du morne mini-putt ? Venez savourer le délire des concepteurs de ce jeu qui tout le long des 27 trous vous en feront voir de toutes les couleurs. Avec un décor et une musique d'accompagnement qui leur sont propres, les trous se jouent sous l'eau (attention au requin bouffeur de balles !), dans une ville futuriste (utilisez les gouttières pour vous rendre jusqu'au toit), dans un ciné-parc (il faut traverser l'écran au bon moment...) ou sur la rampe de lancement d'une fusée (attention aux lasers !)

★★★★
STAR WARS X-WING
COLLECTOR SERIES
LucasArts, pour Windows, 45 \$

Les amateurs de la célèbre trilogie, et ils sont nombreux, se régalent de la sortie de ce coffret. Celui-ci jumelle les classiques *X-Wing Collector's CD* et *TIE Fighter Collectors CD*, qui ont subi une cure de rajeunissement par un graphisme rehaussé en 3D, avec une version limitée de *X-Wing vs TIE Fighter*. En tout, près de 250 missions qui vous aideront peut-être à mieux supporter l'attente de la sortie du prochain film de la saga (prévu pour mai prochain, aux dernières nouvelles). Un excellent rapport qualité / prix. LucasArts a également annoncé qu'un prochain titre, *X-Wing Alliance*, serait lancé au premier trimestre de 1999. Ce jeu offrira la possibilité d'enfin piloter le célèbre vaisseau Millennium Flacon de Hans Solo.

Les entrailles de New York

De Colum McCann, un grand livre: Les Saisons de la nuit

MARIO ROY

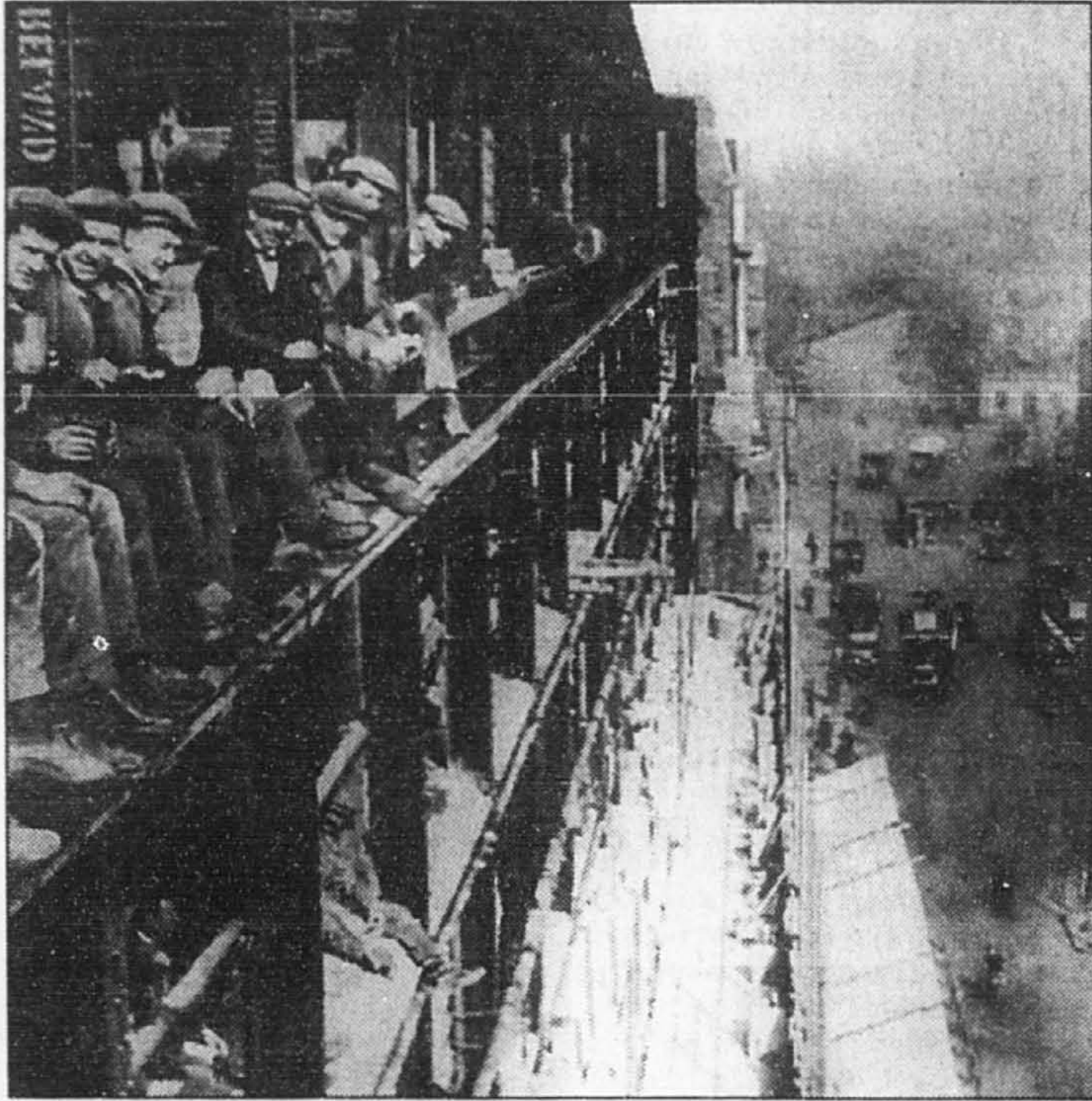
Il existe un personnage de roman absolument unique, que l'on retrouve, le plus souvent avec bonheur, dans nombre de récits signés d'auteurs les plus divers, situés dans ce siècle ou dans le précédent, portés à l'attention du public sur papier ou sur pellicule. Ce personnage prend toutes les postures qu'on lui assigne sans jamais renier sa personnalité, remplit chaque mission dont on le charge en sachant conserver son âme. Il peut être sale, fourbe, dépenaillé, ou alors fier, généreux, grandiose.

Ce personnage, c'est New York.

La cité est au centre de *Les Saisons de la nuit*, deuxième roman de Colum McCann, tout juste débarqué dans les points de vente, qui pourrait bien être un grand livre.

En réalité, l'auteur a placé la cité partout et nulle part — comme Dieu, en somme. Sous les pieds des constructeurs de gratte-ciel qui fument un joint sur les poutrelles d'acier suspendues entre ciel et terre. Au-dessus de la tête des tunneliers qui creusent sous l'East River, ou de celle des clochards quattant les canyons de béton déflorés à heure fixe par l'Amtrak qui roule vers Montréal.

New York est invisible, en même temps. D'en haut ou d'en bas, on ne voit que sa vapeur ou ses entrailles. Mais c'est elle, la cité, qui, inexorable, mène à terme le destin de Nathan Walker, le tunnelier, et



Au-dessus et au-dessous des rues de New York, la misère ordinaire...

de Treefrog, le clochard, sans qu'ils y puissent rien, sans même qu'ils le soupçonnent. McCann est un Irlandais (33

ans, journaliste, vivant à New York), comme Frank McCourt, celui qui a signé le magistral *Les Cendres d'Angela*, sorte d'autobiogra-

phie brassant la misère ordinaire des rues de New York — encore — et de Limerick, en Irlande.

Il semble y avoir quelque chose entre ce peuple et la difficulté de vivre, le travail dur, le froid, la faim et la mort. Une longue relation assumée, presque joyeuse par moments. De sorte que McCann, comme McCourt, est capable de parler d'elle, la misère, longuement et jusque dans les détails les plus déchirants, sans jamais sombrer dans ce misérabilisme larmoyant et moralisateur — pire : inutile — coulant à pleines vannes dans presque toutes les fictions « de la marge » publiées à la chaîne, ici et ailleurs.

Avec une grande habileté, donc, l'auteur tisse pendant la majeure partie du récit deux fils qui, bien évidemment, se lieront à la fin.

Le premier se déroule à partir de 1916, alors que l'on creuse les tunnels du métro. Au poste le plus dangereux travaille Nathan Walker, un Noir de la Géorgie transplanté dans la grande ville, qui survivra à la haine et à la boue pour épouser une Blanche plus jeune que lui et ainsi perpétuer son nom. Le second fil s'attache aux années 90 que l'on verra, sous terre également, par les yeux de Treefrog, un clochard à l'habitat déconcertant et aux manières qui ne le sont pas moins...

Entre les deux, le tunnelier et le clochard : 75 ans de petites joies noyées dans des drames immenses et cependant ordinaires, l'héritage sociale pesant de tout son poids sur les descendants de Nathan Walker,

le racisme si banal que l'on n'en souffre presque plus, la mort présente à chaque minute de la vie, la honte d'être faible et de le savoir, l'accident de voiture et le sang, la vengeance désespérée qui se tourne contre soi, la cruauté normale, la solitude en forme de gouffre, la folie.

Pour décrire cela, Colum McCann a ajusté son écriture à l'âme de ses personnages, tous habités par une immense dose de fatalité. Il constate, voilà tout. Trouve des drôleries dans le malheur. Invente des lieux impossibles, des scènes grotesques, des humains improbables. Invente ? Si peu : McCann a fait ses devoirs, a vu les lieux et les gens, digéré ce qui paraît être une patiente recherche, travail préliminaire sans lequel la plupart des auteurs anglo-saxons, guère convaincus qu'ils puissent en posant leurs tripes sur la table trouver la totalité de ce qui fait un bon roman, estiment qu'il serait oiseux d'écrire.

On pourra chipoter sur la qualité de la traduction, certes : l'Amérique qu'on nous donne à lire fait un détour obligatoire de 10 000 kilomètres par Paris, où la littérature de nos voisins attrape souvent un petit air provincial qui, en effet, agace.

Mais à cela, il n'y a rien à faire.

★★★★★
LES SAISONS DE LA NUIT
Colum McCann
Belfond, 321 pages

Heureux et tragique

Dans toute relation affective,
on ne sait jamais qui donne et qui reçoit le plus...

RÉGINALD MARTEL

Comment peut-on être jumeau ? Difficilement quand chacun, dans sa constitution, ne paraît pas être l'égal de l'autre. Ainsi Hans, qui semblait condamné avant que de naître, a-t-il pris à son voisin utérin la sève vitale qui a fait de lui un bébé presque costaud, tandis que l'autre, le Petit, qu'on croyait momifié dans le sein de sa mère, est né quand même, guère costaud, mais viable.

Bien des savants se sont penchés — avec un tel statut, on se penche toujours — sur les comportements particuliers aux jumeaux. La romancière Aude n'a pas jugé utile de reproduire leurs hypothèses et découvertes, satisfaite de présenter un cas qui pourrait être unique et de l'explorer à sa manière, qui est celle d'une artiste.

Il va de soi que Hans et le Petit vivent dès le départ une dépen-

dance réciproque, mais ce n'est pas nécessairement celle à laquelle on pense. Le plus fort en apparence, Hans, se veut le protecteur exclusif du Petit, par besoin d'exercer sur lui un empire doux et jaloux. Le Petit sans doute apprécie cette aile tutélaire, son développement étant plus lent, mais il apprend vite à trouver en lui-même les ressources utiles à son autonomie.

S'il y a un message dans *L'Enfant migrateur*, peut-être se trouve-t-il dans cette proposition : dans toute relation affective, on ne sait jamais qui donne et qui reçoit le plus. Heureux ceux qui ne se posent pas la question. Le Petit est de ceux-là. Il mène sa vie, qui sera courte, un peu à sa guise, entouré d'affection plus qu'il n'en faut.

Maman et papa et la grande soeur, s'ils reconnaissent le rôle central de Hans dans l'évolution du petit, ne sont pas en reste. Chacun voudrait être à la hauteur du personnage un peu lointain qui les fascine tous. Le récit généralement

neutre de l'écrivain laisse habilement percer les ressentiments que la concurrence affective inspire aux protagonistes, ce qui crée un réseau de tensions assez complexe.

Malgré cela, il y a peu d'éclats dans cette famille qui cultive le bonheur avec beaucoup de conviction. Si Aude a fait d'elle un portrait plutôt rose, on devine que c'était pour susciter des circonstances favorables à la négation de la mort du Petit. Elle a ainsi en quelque sorte ressuscité le jumeau, puisque Hans, désormais incomplet et inconsolable, aura à son tour un enfant, autre lui-même.

Dans les oeuvres antérieures de l'écrivain, l'afféerie avait un effet dévastateur. Il n'en reste rien dans ce roman sans dialogues, exempt de joliesse de style et des abus d'épithètes. La cohérence et l'efficacité dramatique y gagnent, qui invitent le lecteur à s'interroger sur le sens d'une histoire à la fois heureuse et tragique.

★★★
L'ENFANT MIGRATEUR
Aude
XYZ éditeur, 152 pages



L'Histoire sans le roman

RÉGINALD MARTEL

On nous l'a dit et nous l'avons chanté : notre histoire est une épopée. Sur quelques chapitres dont la vérité n'a rien de merveilleux, silence. Gilles Massicotte vient d'écrire le chapitre douloureux qui concerne les Canadiens d'origine ukrainienne jetés dans des camps de concentration pendant la Première Guerre mondiale. Le Québec a bénéficié alors pour la première fois de la Loi sur les mesures de guerre. C'était, il est vrai, la guerre...

Ces Ukrainiens non encore naturalisés, venus de l'Empire austro-hongrois, étaient considérés comme des ennemis. Ils ont été internés dans 24 camps, dont cinq au Québec. *Liberté défendue* s'intéresse au sort de plus de 1000 d'entre eux, parqués à Spirit Lake en Abitibi et condamnés sans procès aux travaux forcés, à l'encontre des conventions internationa-

les. L'Abitibi est aujourd'hui un pays fascinant, mais on imagine sans peine les souffrances vécues par les prisonniers, leurs femmes et leurs enfants.

La documentation du roman historique de M. Massicotte semble très sûre et rien ne permet en effet de douter de la véracité des faits relatés. La dimension historique fait de ce livre une oeuvre utile, mais on ne peut en dire autant de la dimension romanesque. Trop soucieux peut-être de ne pas trahir la vérité, l'auteur n'a pas su donner libre cours à son imagination pour créer des personnages auxquels on puisse s'identifier. Arlette Cousture n'a pas fait école encore. C'est dommage.



★
LIBERTÉ DÉFENDUE
L'ABITIBI CONCENTRATIONNAIRE
Gilles Massicotte
Vents d'Ouest, 164 pages

Salut Les Débrouillards!

Il y a trois ans, l'émission Les Débrouillards a fait une pause. Nul ne s'imaginait, à ce moment-là, que la pause serait éternelle pour l'une d'entre nous. Tu sais, même dans le feu de l'action, l'image de Marie-Soleil, ma complice de la première série, me revient en tête. Mais son souvenir ne m'attriste pas. Au contraire. Elle m'inspire. Nous sommes enfin de retour. Et nous sommes heureux de l'être. Pourquoi? Parce que, comme toi, nous sommes des curieux absolument insatiables. Parce qu'un tas de choses nous intéressent. Parce qu'il nous reste plein de questions à poser et d'aventures

à vivre. Parce qu'il y a une foule de métiers captivants que tu ne connais pas. Parce qu'il y a des gens, jeunes et moins jeunes, qui sont des génies. Parce que la nature, la Terre, les hommes et leur histoire ont des secrets merveilleux que nous voulons comprendre et découvrir.

Depuis le 2 septembre, tu as fait connaissance avec mes amis Caroline Théroix, Cédric Pépin, Claudia Laurie, Karine Vanasse et Yan Girard. Des filles et des gars tellement débrouillards qu'ils font maintenant partie de l'équipe d'animation! Comme moi, ils savent que les choses qui nous font peur sont celles que nous ne connaissons ou ne comprenons pas. Mais ils savent aussi que pour connaître et comprendre, il faut voir, dans tout ce qui nous entoure, une aventure. La nouvelle équipe des Débrouillards est prête à tout! Tu viens avec nous? Ça va être spectaculaire. Spectaculaire comme un édifice qu'on démolit en quelques secondes. Spectaculaire comme certains manèges de La Ronde. Spectaculaire comme Karine quand elle se met à abattre un mur avec une massue (hi hi hi...). Tu le verras bien mercredi à 16 h 30 au petit écran. On sera à la Ronde pour un plaisir... Monstre!

Dur dur d'être solide!

Cette semaine, tu vas voir une émission béton sur le thème de la solidité.



Pourquoi, par exemple, un gratte-ciel résiste-t-il à un tremblement de terre tandis que l'autre, à côté, s'écroule comme un château de cartes? Sois solide, montre-toi souple!

Rigide ou flexible? Voilà la question! N'importe quelle structure subit des assauts et elle doit être assez solide pour y résister. Des assauts qui sont en fait des forces qui agissent sur elle de toutes sortes de manières: par exemple, par la flexion, la torsion, la

traction, la pression ou la tension. Quelle souplesse! Dans les habitations, les poutres de plancher ont une certaine flexibilité qui leur permet d'absorber les chocs (et les poids) sans casser. Ça passe ou ça casse? L'avenir est à la flexibilité! **Tordage.** Lors d'une tempête, les branches des arbres sont secouées et même tordues. La torsion qu'elles subissent n'est pas si différente de celle qui agit sur les vilebrequins des moteurs ou sur les arbres de propulsion des navires. Si tu as vu le film *Titanic*, tu te rappelles sûrement la fameuse salle des machines... **Pousse, ça presse!** Les intellectuels sont les plus forts! Tu sais pourquoi?

Parce qu'ils transportent plus de livres! Dès qu'on déplace, qu'on tire, qu'on soulève ou qu'on pousse une charge, on a besoin de force... Et quand on se trouve juste en-dessous, il faut résister sans s'effondrer! Quelle pression, mes amis!

Les déb-winettes de Deb Web
J'ai une petite charade pour toi. Réponse mercredi quand tu regarderas l'émission.
La voici :
Mon premier est l'une des premières consonnes de l'alphabet
Mon deuxième est un poisson
Mon troisième est l'oeuvre de l'artiste
Mon quatrième est un mois du printemps
Mon tout est vraiment très très solide!
Un indice de plus : ça n'a rien à voir avec les militaires.

Écris-nous!
Désormais, chaque dimanche, je te donne rendez-vous ici. Et n'oublie pas de regarder notre émission le mercredi à 16h30 à Radio-Canada. N'hésite donc pas à m'envoyer tes commentaires à l'adresse postale suivante :
Les Débrouillards
465, rue McGill, 6e étage
Montréal (Québec)
CANADA H2Y 4A6

La Presse

SA

[Signature]



N'oubliez pas de nous regarder à la télé de la SRC, mercredi à 16h30.



L'amuseur public

L'esprit, les mille chansons et les yeux tristes de Jacques Normand

DOMINIQUE PAUPARDIN
collaboration spéciale

Avec la mort, le 7 juillet 1998, de Raymond-Pascal Chouinard, alias Jacques Normand, disparaissait l'un de nos plus grands amuseurs professionnels.

Depuis ses débuts comme annonceur à la radio en 1942 jusqu'à ses performances d'animateur de cabarets et d'émissions de variétés à la télévision, « l'enfant terrible » du showbiz québécois possédait l'art et la manière pour divertir un vaste auditoire. Son sens de l'improvisation, ses mots d'esprit, son bagout et son humour joyeusement féroce ont fait mouche durant plusieurs décennies. Les 2000 chansons de son répertoire, son pouvoir de séduction, son élégance nonchalante et ses yeux tristes ont, en prime, fait chavirer bien des cœurs féminins.

C'est en 1996 que le scénariste et écrivain Robert Gauthier a rencontré Jacques Normand pour la première fois. Il avait alors en tête l'idée d'écrire une miniserie de quatre heures qui le mettrait en vedette. Pendant plus de deux ans et demi, le grand artiste affaibli par la maladie allait répondre à toutes ses questions d'ordre professionnel, à la condition qu'ils n'abordent jamais ensemble le sujet trop intime

de ses histoires de cœur et de « ses parties de fesses ». Chemin faisant, l'idée de la miniserie a été mise de côté et Robert Gauthier a décidé de rédiger une biographie, devenue aujourd'hui un hommage posthume.

Cet excellent ouvrage raconte l'ascension d'un petit gars né le 15 avril 1922, rue Saint-Vallier à Québec, et qui, à force de talent et de persévérance, deviendra le roi des nuits de Montréal.

Le premier chapitre est vraiment très chouette. Il raconte la manière dont son (futur) père, un veuf combinard et beau parleur, avec sept enfants à charge, a dragué, puis marié sa maman, mannequin et vendeuse au grand magasin Paquet. Puis, le récit déboule — vraiment, cela se lit comme un roman. Raymond-Pascal (le dixième enfant de son père, le deuxième de sa mère) est doté d'un caractère espiègle. Adolescent, il se passionne pour la natation, le plongeon et le canotage. Il rêve de participer aux Jeux olympiques. Un accident va anéantir les ambitions de l'athlète de 17 ans : un jour où il veut épater une jolie fille, il fait un mauvais plongeon qui lui brise la colonne vertébrale. Heureusement, la technique révolutionnaire du stretch lui redonne l'usage de ses jambes. Il gardera toute sa vie des séquelles



de cet accident.

Raymond Chouinard reste alité de longs mois et s'ennuie à mourir. Pour tuer le temps, il écoute la radio, déteste tous les animateurs en bloc, sauf Roger Baulu

qu'il admire et prend comme modèle. Une fois remis sur ses deux pieds, il réussit contre toute attente à se faire engager comme annonceur-maison à CHRC. Après une grosse bévue, il se fait mettre à la porte, change de nom et devient Jacques Normand pour se faire embaucher à CKCV.

De fil en aiguille, il se taille un franc succès à la radio de Québec. Henri Deyglun le pousse à déménager à Montréal où il devient, en compagnie de Lise Roy, la vedette du feuilleton radiophonique *Mariages de guerre*. Il épouse Lise afin que son père la laisse partir en tournée. Grand buveur et noceur invétéré, il n'est pas à proprement parler le mari idéal. Le couple divorce rapi-

dement. Jacques Normand aura une seconde épouse, un autre divorce et un nombre incalculable de maîtresses. Pourtant, sa mère sera la seule femme qui va vraiment compter dans sa vie : « Les autres femmes, elles, ne feront que passer. »

Il devient par la suite animateur dans des clubs du fameux Red Light, là où les petits racketteurs italiens à la solde de Vincent Cotroni lui mènent la vie dure. Il y aura maintes péripéties. Dont celle-ci : Cotroni veut l'écartier un moment de la scène montréalaise et l'envoie travailler au Bal Tabarin, à New York. Jacques est encensé par la critique, mais lassé, revient au Québec où il anime bientôt plusieurs émissions de radio très populaires : *La Parade de la chanson française*, *Le Fantôme au clavier*, *Le Music-hall de Jacques Normand*, etc.

Après bien des hauts et des bas que je vous laisse découvrir, il devient l'animateur-vedette de plusieurs cabarets à la française tel *Le Faisan Doré* : « À l'heure prévue, il entre sur scène... Improvisés, ses commentaires et ses monologues, parfois rigolos, parfois dithyrambiques, souvent sarcastiques sur les points chauds de l'actualité, se font l'écho de sa lucidité décapante. Jacques amuse, détend et surprend son public. »

Les cabarets ont eu leur époque de gloire ; après avoir trôné au firmament du music-hall, Jacques concentre ses énergies vers la télévision. Il coanime avec brio l'émission *Les Couche-tard* auprès de son idole et ami, Roger Baulu. Il joue les mauvais garnements, confronte les personnages publics et improvise ses textes tandis que Baulu fait le modérateur — Jacques Normand croit que la consommation d'alcool lui donne de l'esprit : les réalisateurs de l'émission vont donc lui permettre de travailler assis derrière une table plutôt que debout devant le micro...

Sa biographie met en scène ses bons coups et retrace avec les faits marquants de sa carrière, mais elle relate aussi la chute de l'ange, les échecs, la maladie et même son agonie. Ce dernier chapitre est d'ailleurs un peu longuet, comme si le biographe lui-même ne voulait pas lâcher prise.

Le saviez-vous ? Jacques Normand est décédé des suites d'un cancer de la gorge. Comme il le disait lui-même : « On est toujours puni par où l'on a péché ! »



JACQUES NORMAND, L'ENFANT TERRIBLE
Robert Gauthier
Les Éditions de l'Homme, 312 pages

François Barcelo dans la Série noire

SONIA SARFATI

À la lecture de *Cadavres*, on se rend compte à quel point le noir va bien à François Barcelo, premier Québécois à être publié dans la Série noire de Gallimard. À la suite d'une série d'événements qui tient vraiment du roman-feuilleton.

Quand il a écrit *Moi, les parapluies...*, le romancier s'était dit que cette histoire — celle d'un enfant de dix ans condamné pour le meurtre de sa grand-mère — pourrait intéresser les responsables de la Série noire, chez Gallimard.

Il a donc passé son manuscrit à un (bon ?) ami. Selon qui le roman ne convenait pas à la Noire. *Moi, les parapluies...* est sorti chez Libre Expression, l'éditeur habituel

de François Barcelo. Mais deux ans plus tard, en 1996, l'idée trotteait encore dans la tête du romancier. Qui a décidé d'envoyer son texte chez Gallimard, sans mentionner qu'il était publié au Québec. Et sans se faire d'illusions.

« J'espérais des commentaires, sans plus », note François Barcelo. C'est ainsi qu'il a filé au Mexique et planté sa tente à Xcalacoco pour travailler sur un autre roman, *Vie sans suite*. Sauf que l'épisode Gallimard en avait une, suite : l'éditeur français, a-t-il appris par téléphone, était intéressé à publier le livre.

L'écrivain a alors abattu ses cartes, dévoilant ainsi son « jeu » et révélant, aux uns, que le manuscrit était déjà publié ; aux autres, que Gallimard était intéressé par son

récit. « Ils se sont entendus, et *Moi, les parapluies...* sortira dans la Série noire au printemps », fait François Barcelo.

Lequel, entre-temps, s'était attelé à une autre histoire. Une histoire commençant par « Savez-vous quand j'ai commencé à regretter la mort de ma mère ? » Une histoire grinçante, pleine de cadavres, et pleine d'un humour... couleur Série noire. D'où l'idée de foncer. De présenter directement le manuscrit à Gallimard. Sans, encore une fois, se faire d'illusions.

« Trois semaines après, j'avais une réponse. Elle était positive », poursuit François Barcelo. Le roman vient de paraître. Il s'intitule *Cadavres*. Notez le pluriel. Car ils s'empilent au fil des pages. Et d'un. Et de deux. Et de trois. C'est d'ail-

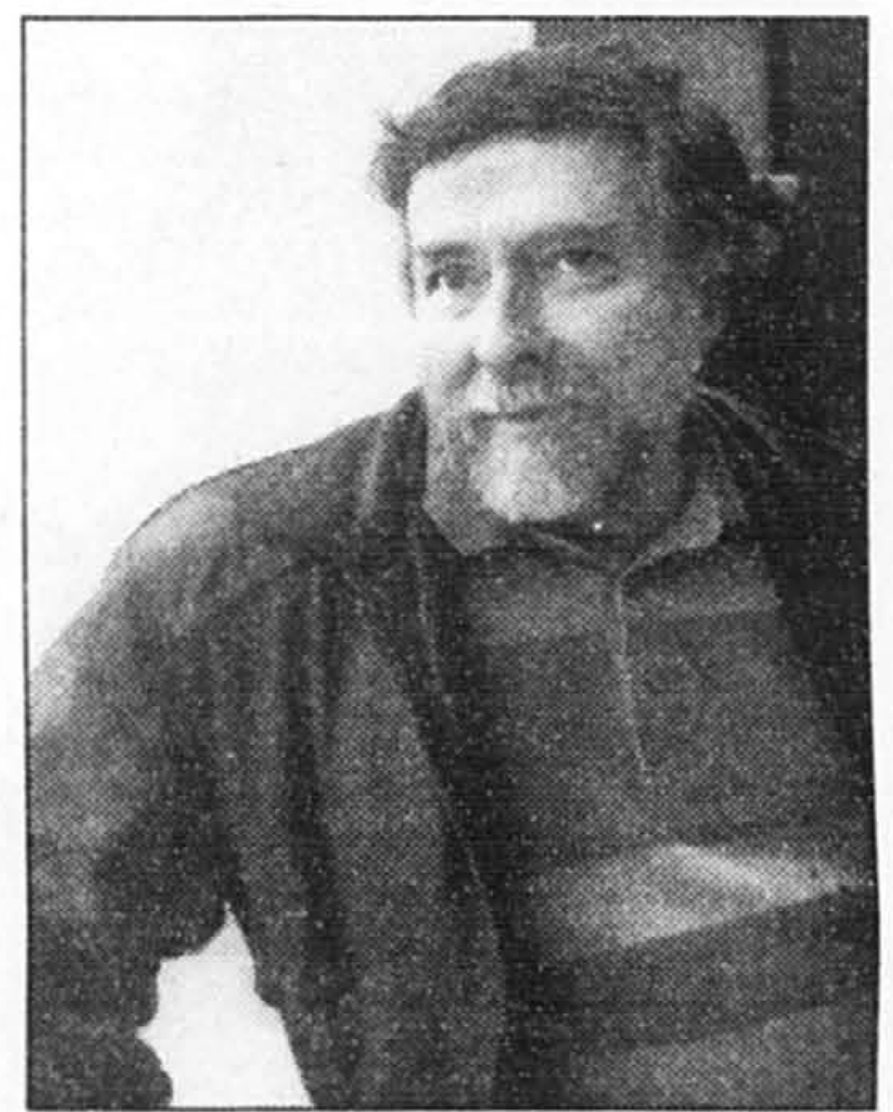
leurs le titre des chapitres. Il y en a neuf. Des chapitres, et des cadavres.

Des cadavres qui vont s'accumuler dans la cave de Raymond. Assisté social professionnel. Qui vient de tuer sa mère. Dont il a égaré le cadavre. Interviennent ensuite dans le récit, la soeur Angèle (qui n'est pas religieuse, mais actrice plutôt minable), des policiers, des môtards, des cochons... alouette !

Le tout, drôle comme tout. Absurde et surréaliste. « Un pastiche de roman noir », commente François Barcelo. Peut-être. Une chose est sûre : *Cadavres* se lit d'une traite, le sourire au coin des lèvres.



CADAVRES
François Barcelo
Gallimard, 214 pages



François Barcelo

PLON PLON PLON PLON

Le pari inouï
d'une brillante
neurologue

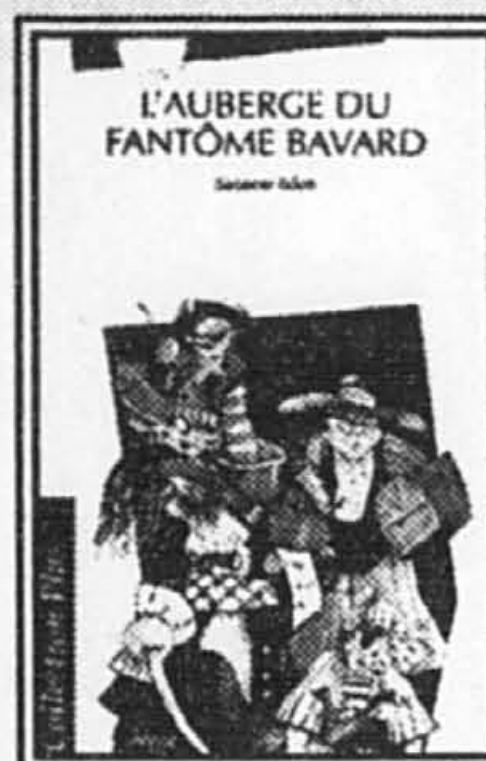
Robert Mawson
L'ENFANT
LAZARE
roman

PLON

21,95 \$

Réussira-t-elle, malgré l'opposition farouche des autorités et de l'establishment médical, à ramener sa jeune patiente à la vie?

AVEZ-VOUS LU?



L'AUBERGE DU FANTÔME BAVARD
Suzanne Julien
HURTUBISE HMH
Une nuit, durant ses vacances à l'Auberge du fantôme bavard, Jasmine découvre de mystérieux pirates et un charmant adolescent. Est-elle la seule à pouvoir voir des fantômes? Il se pourrait bien, mais ça ne l'empêchera pas de se faire un ami pour la vie.
Collection Plus.
80 pages - 7,95 \$ • 8 ans et plus



LE CŒUR ENTRE LES DENTS
Monique Ponty
HURTUBISE HMH
Dès qu'il a aperçu Lola, Bastien est devenu amoureux fou. Quel bonheur! Mais à l'école, c'est autre chose. Il y a des nouveaux camarades violents qui font régner la peur. Bastien doit se défendre... et défendre Lola.
Collection Plus.
80 pages - 7,95 \$ • 8 ans et plus



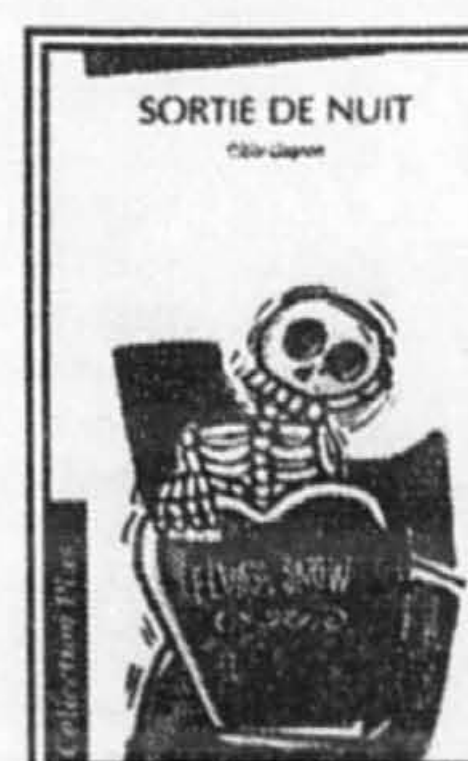
LE CYCLONE MARILYN
Gisèle Pineau
HURTUBISE HMH
En Guadeloupe, un cyclone menace le village de Marilyn. Son papa est absent, son petit frère trop jeune, sa grand-mère trop vieille et sa maman trop paniquée, c'est donc à Marilyn que revient la tâche de protéger la maison...
Un merveilleux récit aux couleurs chaudes de cette île, la Guadeloupe, dont l'auteure est originaire.
Collection Plus.
80 pages - 7,95 \$ • 8 ans et plus



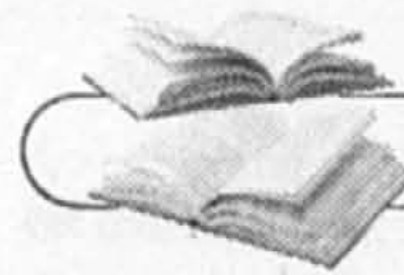
UNE VOIX DANS LA NUIT
Marie-Angèle Kingué
HURTUBISE HMH
Bassi, dix ans, en compagnie de ses amis, s'initie aux mystères des adultes de son village au cours d'une étrange cérémonie de nuit. Un récit empreint d'exotisme pour le lecteur d'ici qui découvrira les coutumes, les traditions et la culture d'un pays, le Cameroun.
Collection Plus.
80 pages - 7,95 \$ • 8 ans et plus



UNE VRAIE FAMILLE
Irina Drozd
HURTUBISE HMH
C'est le chien Félix qui nous raconte l'histoire de David qui vit avec Gilles, le seul papa qu'il connaisse et Mairi, sa vraie maman. Durant ses vacances, David fera la connaissance d'Emma qui a servi de mère à Main. En sa compagnie, il découvrira les joies d'une vraie famille, l'assemblée de gens qui s'aiment et qui s'entraident.
Collection Plus.
80 pages - 7,95 \$ • 8 ans et plus



SORTIE DE NUIT
Cécile Gagnon
HURTUBISE HMH
Elvira est un squelette qui s'ennuie et qui voudrait bien aller voir ce qui se passe au-dessus d'elle. Par un soir d'Halloween, elle tente sa première sortie depuis longtemps. Ce soir-là, son apparence ne semble pas faire problème. Mais les autres jours...?
Collection Plus.
80 pages - 7,95 \$ • 8 ans et plus



livres

De l'ivresse des mots

Pierre Bourdieu est à son tour mis en accusation

MARIO ROY

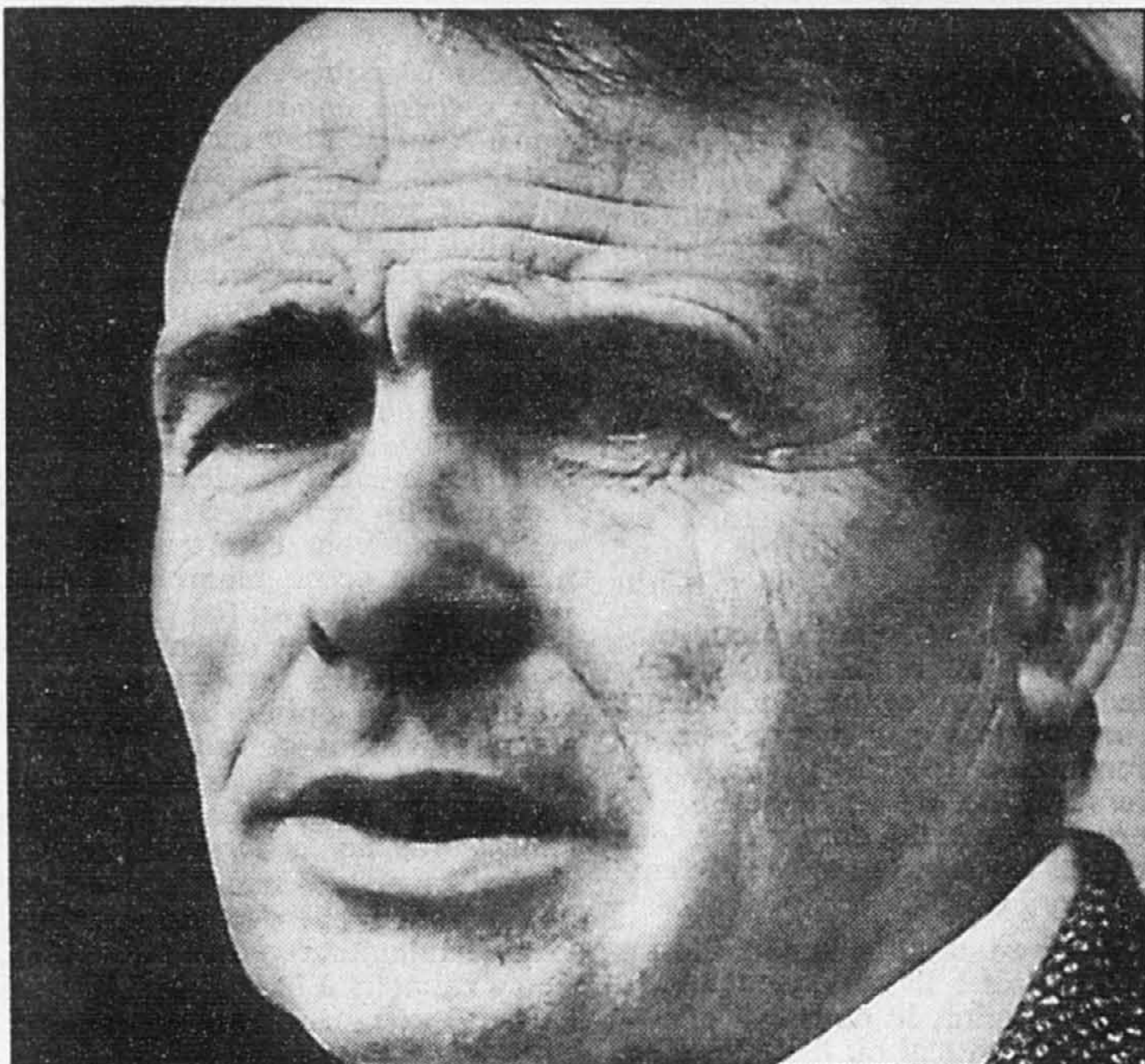
Pendant un demi-siècle, une partie importante de l'intelligentsia française a succombé à l'ivresse des mots, bâtissant des systèmes d'explication globale définitifs et séduisants. Autour de ces somptueux édifices, elle a érigé des remparts imprenables, embrigadant de fidèles disciples pour servir de garde rapprochée, taillant un langage sur mesure afin de tenir à distance la langue commune, bricolant des cadres « scientifiques », inédits et sur mesure eux aussi, destinés à rendre compte d'un réel qu'à l'extérieur de la forteresse, on commençait à soupçonner — mais tout bas, il n'était pas très bien vu d'en rire — d'avoir été sérieusement ravalé.

Puis l'esprit critique, ou le principe de réalité, revint petit à petit et les têtes se mirent à tomber, les plus politiques d'entre elles, d'abord, puis les autres, que l'on examine aujourd'hui sous un autre angle : ce sont les méthodes mêmes des penseurs « globaux » que l'on remet en question.

Après le grand coup donné par Alan Sokal et Jean Bricmont qui, dans *Impostures intellectuelles* (Odile Jacob, 1997), intentaient des procès, sous inculpation de charlatanisme scientifique, à une phalange de penseurs français (Lacan, Baudrillard, Deleuze, Kristeva, Debray, Serres et d'autres), une autre affaire — elle vaut bien une majuscule — éclate maintenant sur la Rive gauche.

C'est cette fois sous des accusations de terrorisme intellectuel et d'abus de langage que comparait le pape français de la sociologie, Pierre Bourdieu.

Agissant en poursuite dans cette cause, Jeannine Verdès-Leroux, directrice de recherche au CNRS, qui dépose *Le Savant et la politique* (Grasset, 1998). Et comme un malheur n'arrive jamais seul, Bour-



Pierre Bourdieu

dieu profite de l'occasion pour lancer *La Domination masculine* (Le Seuil, 1998), court essai que l'on croirait fait exprès pour verser au dossier une quantité accablante de pièces à conviction.

On connaît les lignes de force du discours que Pierre Bourdieu a élaboré depuis trente ans dans plus d'une trentaine de publications — dans quelque chose comme 10 000 pages, ce qui en a fait l'un des trois penseurs français les plus souvent cités ! En simplifiant à l'extrême : la totalité du réel est explicable par un faisceau de relations dominants-dominés, lesquel-

les se perpétuent grâce à un ensemble de « violences symboliques » relevant du domaine de l'inconscient social. Ces violences forgent une interprétation de la société allant, même chez les dominés, dans le sens de la conservation de l'ordre établi. Face à cela, le devoir du sociologue, qui est avant tout un homme de science, est, malgré cette distance supposée, de donner des armes aux dominés.

Dans *La Domination masculine*, le sociologue applique imperturbablement sa grille d'analyse aux relations hommes-femmes, parvenant très exactement aux mêmes conclusions — mais coulées dans un mo-

nument conceptuel orné de luxuriantes frises lexicales — que des bataillons d'auteur(e)s féministes depuis un demi-siècle.

Or, voilà précisément ce que Verdès-Leroux dit de Bourdieu : l'homme ne cesse d'enfoncer des portes ouvertes, ce qui ne l'empêche pas, chaque fois, de lourdement insister sur le courage qu'il lui a fallu pour sortir des sentiers battus et la difficulté qu'il a éprouvée à affronter l'ordre établi ! Pour ne pas la faire mentir, Bourdieu débute *La Domination masculine* par ces mots : « Je ne me serais sans doute pas affronté à un sujet aussi difficile si je n'y avais été entraîné par toute la logique de ma recherche » !

Cela serait comme toute assez trivial si la totalité de ce que l'auteur appelle le « commerce bourdieusien » ne reposait sur « une vue fantasmagorique du monde », lequel devient sous la plume du sociologue « un monde de luttes inexorables, inexpiables, permanentes, éternelles, sans aucun répit, sans issue... un monde d'airain, rempli de ressentiments, vivant à chaque instant des rapports de violence (symbolique) entre des dominants abominables et des dominés, écrasés, humiliés, honteux qui sont définis par la dépossession ».

Cette vision cauchemardesque ne se retrouve pas chez Pierre Bourdieu, bien entendu, mais celui-ci se signale par l'ardeur qu'il met à présenter son système comme la pensée unique — c'est ce qu'il fait encore et toujours dans *La Domination masculine* — et par son insistance à fonder son interprétation du monde sur une stricte démarche scientifique : sa sociologie est une science exacte, affirme-t-il, qui ne saurait souffrir l'attaque de la simple opinion.

Cela ouvre toutefois la porte à un examen de la méthode, comme Sokal et Bricmont l'ont fait pour d'autres, et ce dont Verdès-Leroux

ne se prive pas.

Analysant par exemple l'un de ses textes, *Un jeu de société*, fondé sur un sondage dont elle conteste le mode d'interprétation, l'auteure décrit : « Laxisme méthodologique, usage qui se veut scientifique d'un sondage sans prétention, curieuse lecture des statistiques, commentaires péremptaires sans fondement, et commentaires non moins péremptaires et non moins envahissants de thèmes sans intérêt... Sa sociologie, malgré toutes ses proclamations de scientificité, n'est qu'un discours idéologique ».

Sur cette sorte de maréage intellectuel et tout en plaçant la nécessité qu'il y a à être entendu des « dominés » privés, hélas !, de « capital culturel », Bourdieu a élaboré un langage « artificiel » et « épuisant », décrit encore Verdès-Leroux. Elle s'efforce de démontrer que cette ivresse des mots semble faite — mais peut-être n'est-ce qu'un hasard ? — pour décourager toute lecture qui s'accomplirait hors des cercles bourdieusiens et, par conséquent, disqualifier à l'avance toute critique s'exerçant sur un autre terrain que le sien. De cette façon, on entre presque dans le domaine de la foi et on ne s'étonnera pas que, dans ses *Mémoires* (Julliard, 1983), Raymond Aron ait qualifié Pierre Bourdieu de « chef de secte ». Aujourd'hui, Jeannine Verdès-Leroux le situe plus haut dans la hiérarchie mystique en concluant : « Ses ouvrages étalent une obsession, sans équivalent dans le champ universitaire, d'être Dieu. »

★★★★

LE SAVANT ET LA POLITIQUE
Jeannine Verdès-Leroux
Grasset, 248 pages

★

LA DOMINATION MASCULINE
Pierre Bourdieu
Le Seuil, 142 pages

Fitzgerald et la génération perdue

Les magnifiques raccourcis des chemins de la condition humaine

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

On a tout dit de lui.

Jaloux : « Il écrivait de la prose alimentaire ! Sa femme Zelda lui disait : La petite a besoin de chaussures, et il s'asseyait à sa table pour pondre une nouvelle qui lui serait achetée 4000 dollars... »

Savantissime : « Que d'approximations de sentiment ! Souvent, cela ne tient pas debout, mon cher : je veux dire psychologiquement... »

Justicier : « Des riches, toujours des histoires de riches ! Alors, pas de prolétaires en Amérique ? C'est une honte... »

Profond : « Ce sont des histoires de jeunes filles superficielles qui rêvent d'épouser un milliardaire. Voilà... »

Commère : « Sa femme est devenue folle. Comme je vous le dis. Et ils étaient tous deux alcooliques... »

Hemingway : « C'est le meilleur écrivain américain. Après moi, naturellement... »

On pourrait ajouter le proverbe maure : « Plus le singe monte haut, plus il montre son derrière... »

Donc, il s'appelait Francis Scott Fitzgerald.

Né à Saint Paul, Minnesota. Ori-

gine irlandaise. Devient aide de camp d'un général, ce qui lui permet d'écrire des romans, des contes, des nouvelles. Épouse Zelda, qui lui donne une fille, Zelda, qui fut aussi célèbre que lui et sombra, comme lui, dans l'alcoolisme. Dernier poème à Zelda, internée : « Tout est tari, et maintenant je suis comme toi. »

Les fameuses nouvelles de Fitzgerald ! Au nombre de 164 (compris celles écrites par Zelda, corrigées par lui, et signées de leurs deux noms). De la littérature commerciale, et alimentaire ? Certes, voui, voui, causez toujours, les critiques. Mais, dites-moi, comment peut-on écrire sans être dedans, soi-même l'auteur ? Si vous avez la recette, dites-la moi, je commence tout de suite. Tout est dans tout, et inversement. Le choix des sujets, et des personnages, c'est le choix de Fitzgerald.

De jeunes provinciales américaines, des bas bleus, celles qu'on appela des Baby Soxers, de la façon qu'elles habillaient leurs jambes... Et elles rêvent d'épouser un millionnaire, il y en avait beaucoup encore dans les universités et parmi la gentry de la côte est des États-Unis. Vouloir pénétrer dans un milieu doré, en se vendant, et quitte à



Francis Scott Fitzgerald

le détruire. C'est tout lui, cela.

De jeunes fats qui voulaient s'amuser, sortir, danser, boire, et naturellement devenir célèbres.

C'est lui. Cette société s'appelait la Belle Époque, et les Années Folles. Un monde emballé comme un moteur de Chrysler.

C'est ce monde-là qu'il admirait (hum, pas sûr, qui le fascinait), auquel il voulait appartenir, tout en sachant qu'il n'y parviendrait jamais.

Dès 1916, il travaille à un roman, *The Romantic Egotist*. Refusé. Il se tourne vers les nouvelles, il en écrit une dizaine. Refusées. Il tapisse sa chambre avec 22 lettres de refus. En 1920, il remanie son texte *L'Envers du Paradis*. Cette fois, accepté. Enfin. Il s'achète un complet neuf. En 1925, c'est *Gatsby le magnifique*, puis *Tendre est la nuit*. Deux chefs-d'œuvre, dans lesquels comme par hasard, on trouve des passages entiers de ses nouvelles refusées.

Tendre est la nuit, c'est l'histoire de Zelda, devenue folle, et du malheur de voir sombrer l'inconscient d'une femme qu'on aime à la folie. Cela aussi, c'est le choix de Fitzgerald, qui écrivit : « J'ai besoin d'un choc émotionnel pour commencer à écrire. »

Cette génération perdue des années 20 et 30, il en a fait partie, en Amérique et en France, il en a été le plus spectaculaire des acteurs. Je me demande même, avec d'autres,

s'il n'en a pas inventé le nom, tant elle lui ressemble.

Et tout finira à la Crise de 1929, et à la guerre de 1940. Effondrement d'un monde, et mort de Fitzgerald en Californie, où il essayait de travailler pour le cinéma. Sans conviction. Comme son ami Faulkner — mais de quel écrivain de cette génération ne fut-il pas l'ami, même détesté ?

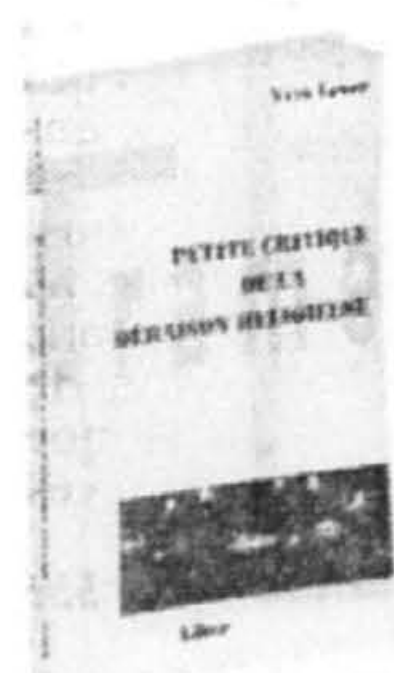
Ce livre rassemble 64 nouvelles, certaines inédites, traduites et présentées par Jacques Tourmier et Nicole Tisserand. Il se termine, si l'on peut dire, avec *Tendre est la nuit*. Je crois bien que c'est le meilleur « rassemblement » de l'œuvre, bien qu'il y manque ce que l'on pourra trouver chez d'autres éditeurs qui ne cessent depuis 1920 de publier Fitzgerald (Gallimard, Folio, Grasset, Le Livre de poche, Lafont, Belfond).

L'élégance et la grâce. Les chemins de la condition humaine, et américaine, prennent parfois de magnifiques raccourcis.

★★★★

FRAGMENTS DE PARADIS,
LOVE BOAT
et 63 autres nouvelles
Francis Scott Fitzgerald
Omnibus, 1410 pages

Critique radicale de la religion



À quoi imputer le fanatisme religieux ? À un simple excès de foi ? Professeur de cinéma au collège Ahunistic, Yves Lever croit plutôt que c'est la religion elle-même qui est coupable. Car elle prend prise sur notre ignorance, et non sur notre responsabilité. Dès lors, ne serait-il pas souhaitable que la religion disparaisse ? Ancien jésuite, Lever l'espère. La science s'est jadis émancipée du joug de Dieu ; que l'éthique en fasse de même, maintenant. Lever nous invite ainsi à définir une nouvelle morale qui jaillisse du dynamisme même de l'être humain, et non de Dieu. Non seulement cette invitation a déjà été lancée, mais cette critique de la religion est radicale. Ne serait-il pas mieux de reconnaître que la religion fait resurgir le pire mais aussi le meilleur en l'homme ?

Stéphane Potvin

★★★★

PETITE CRITIQUE DE LA DÉRAISON RELIGIEUSE
Yves Lever
Liber, 225 pages

Taylor et la modernité



Charles Taylor est un des rares philosophes canadiens à jouir d'une réputation internationale. Ses ouvrages sont largement commentés, notamment dans le prestigieux *Magazine Littéraire* de Paris. Et le Centre culturel international de Cerisy-la-Salle, qui a pris la relève des célèbres décades de l'abbaye de Pontigny, haut lieu des débats intellectuels en

France, lui a consacré un colloque. Ce sont les actes de celui-ci que les Presses de l'Université Laval viennent de publier dans un ouvrage placé sous la direction de Guy Laforest et Philippe de Lara. Un ouvrage qui ne manque pas d'intérêt mais trop aride pour la majorité. Certains des textes, avec des paragraphes de 60 lignes, sont tellement pointus, que rares sont ceux qui les liront jusqu'au bout.

Pierre Vennat

★★★★

CHARLES TAYLOR ET L'INTERPRÉTATION
DE L'IDENTITÉ MODERNE
Sous la direction de Guy Laforest et Philippe de Lara
Presses de l'Université Laval, 372 pages

La Floride comme médecine



Wilkie Walker est un vieux prof à la retraite, naturaliste et un peu écrivain, rugueux, fatigué. Il file un mauvais coton dans les brumes de la Nouvelle Angleterre. Ces gens-là ont souvent près d'eux une Madame esclave, aux petits soins du grand homme célèbre. C'est Jenny, sa femme, un ange toujours prêt à chercher des solutions. L'ange propose un été en Floride, à Key West. Le grand homme accepte, il se dit qu'un suicide par noyade, ce serait bien. Wilkie, le dépressif, dans une propriété de rêve et Jenny, toute pimpante, qui s'ennuie très vite... On s'amuse beaucoup dans ce livre d'Alison Lurie, qui écrit neuf romans puis se tut durant dix ans. On la regretta, pour son ironie, son charme, sa pugnacité. En fait, il y a un mot pour la littérature d'Alison Lurie : c'est charmant. Sans aucune mièvrerie.

Jacques Folch-Ribas

★★★★

UN ÉTÉ À KEY WEST
Alison Lurie
Rivages, 276 pages

Le Dr Virag et le Viagra



Depuis son apparition sur le marché, les médias présentent une image magnifiée du Viagra. Pour Ronald Virag, spécialiste des dysfonctions sexuelles, cette image dissimule le fait que la pilule n'est pas une vitamine mais un médicament (le sildénafil). Mettant son savoir au profit du lecteur, Virag répond, dans ce livre

écrit à la hâte, à certaines questions relatives à « la pilule du plaisir » (À qui s'adresse-t-elle ? Comment doit-on l'utiliser ?). Toutefois, il en laisse plusieurs autres en suspens. Le sildénafil peut-il guérir les impuissants ? Est-il sans risque cardiaque ? Selon Virag, l'état actuel des connaissances ne permet pas d'y répondre. Mais alors, pourquoi publier ce livre maintenant ? Serait-ce pour profiter du battage médiatique dont fait l'objet le Viagra ?

Stéphane Potvin

★★★★

LA PILULE DE L'ÉRECTION ET VOTRE
SEXUALITÉ : MYTHES ET RÉALITÉS
Ronald Virag
Albin Michel, 184 pages

disques

Les deux font la paire

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE
collaboration spéciale

Il y a de l'agitation dans les bureaux des disques Star. À quelques jours de la première du show de « Patrick et Renée Country » qui débute mercredi au Casino, l'ambiance est fébrile. Coiffé de son chapeau Musimax, le chanteur / batteur Bourbon Gauthier vient de terminer son interview avec les deux stars du country québécois. Il rigole un bon coup avec Patrick Norman dans le couloir, pendant que Renée Martel invite l'auteur de ces lignes à prendre place dans la salle de réunion, pas trop loin du mur tapissé de disques d'or.

La rencontre a quelque chose de convivial. Les deux chanteurs picossent dans une grappe de raisin en évoquant leur trallée de vieux souvenirs. On croirait presque entendre un vieux couple, mesurant à haute voix le chemin parcouru, se rappelant la première rencontre, les gens croisés sur la route, les anecdotes... « On a-tu déjà sorti ensemble, Renée ? » lance Patrick en fronçant joyeusement les sourcils. « Y'a eu un temps où les gens se le demandaient... » répond-elle en esquissant un clin d'oeil.

Il y avait un bon moment que l'un et l'autre n'avaient pas travaillé ensemble. Cette série de spectacles mise sur pied par André DiCesare serait même le premier concert officiel jamais donné par les deux artistes, qui ont pourtant un historique commun plutôt chargé.

Certains se souviennent peut-être de l'émission *Patrick et Renée* à TVA. C'était en 1978 et des poussières. Ce « programme » de country-variétés qui succédait au *Ranch à Willie* aura vécu deux belles années, avant d'être retiré de l'horaire. « Ça a été un deuil », souligne Patrick. Un deuil pour les amateurs de country itou, qui ont dû attendre l'émission *Country Centre-Ville* (animée par Renée de 1993 à 1995 à la SRC) pour les revoir se croiser à l'occasion.

C'est dire que les prochains concerts au Casino auront cette petite saveur de rendez-vous. Entre le public et les deux chanteurs, puis entre les deux chanteurs eux-mêmes, qui comptent sur une complicité et une affection réciproques jamais démentie. « Quand on chante ensemble, il y a comme une chimie qui s'installe », souligne Patrick Norman.

On déduira que leur collaboration n'a rien, mais alors rien du tout d'un mariage d'intérêt. Les carrières solo de l'un et l'autre roulent à plein régime (cela malgré le snobisme tenace des radios montréalaises) que



Parallèlement au spectacle qui les réunit sur la scène du Casino de Montréal, Patrick Norman et Renée Martel ont enregistré dans les studios d'André DiCesare un disque qui lui fait directement écho.

ce soit sur scène ou sur disque. Elle pour le magnifique album *Country* lancé il y a sept mois, lui pour le jubilant CD des *Fabuleux Éléphants* sorti cet été, sont d'ailleurs en nomination pour la meilleure galette country au prochain gala de l'ADISQ.

Patrick et Renée, le disque

Le tandem vient également d'enregistrer l'album *Patrick et Renée Country* qui fait directement écho au spectacle du Casino. Enregistré en quelques jours et sorti pas plus tard que la semaine dernière à grands renfort de pub télé, ce « Grands Succès » commun servira de carte postale au concert, comme un souvenir à ramener du voyage pour le revivre à la maison.

Mille après mille, *Lady*, *C'est mon histoire*, *Nous*, *Quand le soleil dit bonjour aux montagnes*, *Vivre*, *Lucille*, *Stewball* : le spectacle du Casino promet le disque au complet (soit 14 titres) et beaucoup plus encore. « Des surprises, du glamour, du plaisir, les gens vont être complices », avance Patrick Norman en se pinçant les lèvres pour ne pas trop en dire. Il paraît même que les fantômes de Tammy

Wynette, Hank Williams, Patsy Cline et Marty Robbins pourraient rôder dans les coulisses du Casino, sans compter « la bonne bande » de cinq musiciens et deux choristes qui accompagnera le tandem sur scène. L'idée d'une tournée en province est loin d'être exclue, ajoutent-ils. Mais « on va partir le moulin et on verra après. Pour l'instant, on est sur le bateau pis on a du fun en maudit ».

« C'était le moment idéal, conclut Renée Martel. Patrick et moi on s'en va dans la même direction. On sait ce qu'on veut et ce qu'on ne veut plus faire. On ne recherche que l'authenticité. C'est un peu ça la maturité... On a fait un grand bout de chemin chacun de notre bord, dans nos vies et dans nos carrières. On a une vision inspirée de notre vécu. Aujourd'hui on se retrouve, tous les deux on est le même être humain sur la scène que dans la vie. On est ce qu'on chante et on chante ce qu'on est. C'est un tout. »

PATRICK ET RENÉE COUNTRY, au Cabaret du Casino de Montréal, du 30 septembre au 4 octobre, à 20h.



L'homme dans l'ombre d'IAM

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE
collaboration spéciale

La pyramide IAM semble décidément très vaste. Outre trois albums collectifs importants (dont le plus récent, *L'École du Micro d'Argent*, s'est écoulé à 850 000 exemplaires en France et 40 000 au Québec) le groupe-phare du mouvement rap français génère des albums solos à un rythme constant, laissant supposer l'interminable inspiration de ses membres. Après Akhénon, DJ Khéops et Shurik'n (voir notre article en une de ce cahier), trois pharaons de la verve hip-hop, voici qu'on découvre les trésors instrumentaux du discret et non moins intrigant *Imhotep*.

Architecte et explorateur du son, « l'homme dans l'ombre de IAM » propose un voyage musical à influences multiples difficilement classable. Post rock? world trip hop? Ambient? Ethno-groove? Toutes ces réponses et un peu plus encore. Si l'ossature du disque reste foncièrement rap (abondance de rythmes groovy et chaloupés), le musicien pousse cependant le genre un peu plus loin. L'absence de l'usuel « flow » de paroles y est pour quelque chose.

À ce chapitre, ceux et celles qui ont marre d'entendre des rappers verbeux débiter leur message sur un ton monocorde, trouveront ici de quoi se réconcilier avec le genre. L'apport des diverses tendances musicales rajoute également à l'effet de dépaysement. Sur ce *Blue Print* parfumé d'effluves orientalisantes, *Imhotep* superpose des éléments de reggae, de trip hop, de dub et des rumeurs de vie marocaine (bruits de marchés, conversations de cafés, musiques gnawa et jajouka enregistrés sur le terrain par le musicien lui-même) qui servent d'interlude « anthropologique » aux morceaux proprement dits.

Cette vision musicale cosmopolite pourrait rejoindre celle d'une certaine scène de « world groove » londonienne (Talvin Singh, Transglobal Underground, Cornershop, etc.). Sans effort apparent, *Imhotep* cimente les cultures ancestrales et modernes, efface les contrastes entre les époques et les continents pour créer un métissage assez réussi en son genre et résolument actuel. Les rythmes auraient peut-être gagné à être plus variés. Mais il ne faut pas oublier qu'*Imhotep* est issu du rap et non du drum'n'bass. Prenons-le donc pour ce qu'il est : un musicien ouvert sur le monde qui a su se dégager des standards hip-hop traditionnels pour s'inventer un monde rien qu'à lui.

★★★★

BLUE PRINT

Imhotep, Virgin / Delabel

Hip Hop

★★★★

THE MISEDUCATION OF LAURYN HILL

Lauryn Hill, Ruffhouse / Columbia / Sony

Grâce à ses explosions vocales au sein des Fugees, la chanteuse-rappeuse Lauryn Hill est devenue une des grandes de la nation hip-hop américaine. Pas étonnant, donc, de la voir en solo, sur son propre chemin, bien décidée à défricher quelques arpents à sa façon. D'emblée, c'est sa voix qui frappe. Une voix chaude, puissante, qui lui permet de passer du rap au soul au reggae sans jamais perdre en efficacité. Elle groove, dame Hill. Appuyée par quelques amis (notons Carlos Santana, dont la guitare magique enrobe l'incroyable *To Zion* de belle façon), Hill prouve ici que les Fugees lui doivent beaucoup. Malheureusement, elle étire la sauce : 77 minutes de musique, c'est un peu long. Mais le résultat n'en demeure pas moins fort agréable.

— Richard Labbé

★★

CAN-I-BUS

Canibus, Universal

Dans l'arène du rap de rue, un autre aspirant : Canibus, protégé du grand Wyclef et spécialiste des uppercuts percuteurs. Un peu crâneur, le rapper américain crache son venin sur tout ce qui bouge et n'hésite pas à enchaîner les mots pour projeter l'ennemi au plancher. Pas mauvais, le jeune Canibus, mais cette approche quelque peu éculée ne lui permet pas de sortir du troupeau. Notons toutefois le titre rock-rap *Rip Rock* en fin de CD, un titre intéressant qui laisse croire que Canibus pourrait se démarquer un de ces jours.

— Richard Labbé

★★

OPÉRA PUCCINO

Oxmo Puccino, Delabel / Virgin

Encore une fois, un rapper qui ne comprend pas le principe du « less is more ». Avec des pièces énergiques comme *Visions de vie*, *Hitman* et *Peur Noire* en début de compact, le rapper français Oxmo Puccino décolle sur les chapeaux de roue. Mais plus on avance et plus l'écoute devient pénible. Même *24 heures à vivre* — titre qui réunit les puissants Akhenaton, Freeman, Le Rat Luciano et Pit Baccardi — a ce terrible goût du travail bâclé, rien que pour attirer les fans et faire un coup d'argent. Après cinq ou six pièces, on réalise que rien ne peut sauver ce CD prévisible, oeuvre d'un rapper peu inspiré. C'était pourtant bien parti...

— Richard Labbé

Électronica

★★★1/2

COME FROM HEAVEN (1998)
et PEPPER (1997)

Alpha, Melankolic

Pour apprivoiser le tandem Alpha (Corin Dingley et Andy Jenks) et conclure à une inspiration céleste (*Come From Heaven...*), il faut d'abord écouter l'album *Pepper*. Paru en 1997 et lancé récemment en exemplaire domestique par Virgin Canada, ce disque tonifiant puise dans le drum'n'bass, le hip hop et des musiques de films triées sur le volet. La démarche se poursuit avec *Come From Heaven*, un disque plus aérien par lequel le duo a imaginé de véritables chansons aux côtés d'invités spéciaux (Wendy Stubbs, Helen White, Martin Barnard, etc.). L'esprit y est plus classique, les références sont directement empruntées à des compositeurs issus d'une autre époque : Percy Faith, Francis Lai, Michel Legrand, George Gershwin. Ces deux disques représentent une importante contribution à la pop électronique.

— Alain Brunet

★★★★

I SING THE BODY ELECTRO

Kurtis Mantronik. OMW/Fusion III

Grosse pointure, méga-rythmes. Dès le milieu des années 80, Kurtis Mantronik préfigurait le style Big Beat (Chemical Brothers, Propellerheads) avec ses pièces hip hop gavées de beats funky furieux. Douze ans plus tard, cet homme-machine (man-tronik ?) a le doigt toujours aussi pesant sur la boîte à rythme et, attachez vos ceintures, ça y va aux toasts ! Dansant ? Parfois à en perdre la tête (*King of the Beat*, *Baby You Blow my Mind*) parfois plus un peu moins, vu côté expérimental de certains morceaux (*Original Electro*). Dans tous les cas, le mélange électro-hip hop-rock-drum'n'bass de ce New-Yorkais d'origine jamaïcaine reste accessible, et inclurait même deux pièces rap parfaitement commercialisables (*Mad*, *Cow Bites Man*). « King of the beat » de la semaine.

— Jean-Christophe Laurence

★★★1/2

THE BEAT ASSASSINATED

DJ Cam, Columbia

Parmi la pléthore de créateurs électroniques français (Laurent Garnier, Dimitri, Air, Daft Punk, etc.), Laurent Daumail alias DJ Cam est de loin mon préféré. *DJ Kicks*, son album paru l'an dernier en importation (IK7/Fusion III), m'avait mis sur le cul. L'esprit hip hop y dominait largement, mais on y sentait aussi une touche européenne différente de l'approche des DJs afro-américains tels Funkmasterflex, Premier, Shadow ou Q-Bert. Son plus récent disque, *The Beat Assassinated*, met en relief un solide baratin rythmique articulé par différentes familles rap (Renegade, Channel Five, etc.). Ce projet fait état d'un scratching vigoureux et rigoureux, de références musicales fort judicieuses, mais... où est le fil conducteur ? Un disque intéressant, quoi que échevelé.

— Alain Brunet



Machines symphoniques

ALAIN BRUNET

Craig Armstrong évolue dans le giron de Massive Attack ; 3D, Daddy G et Mushroom participent à certaines de ses oeuvres, sans compter le célèbre producteur Nellee Hooper — qui fut jadis du Wild Bunch, tribu fondatrice de tous ces groupes et artistes from Bristol. *The Space Between Us*, l'album dont il est ici question, a été lancé sur le label Melankolic, propriété de Massive Attack. La particularité du travail de Craig Armstrong réside dans l'utilisation des technologies numériques dans l'élaboration d'oeuvres carrément symphoniques.

Ses travaux s'inscrivent dans la tradition des grandes musiques de films, généralement créées par des compositeurs néo-classiques ouverts au modernisme — notre homme, d'ailleurs, crée pour le cinéma ; cet album comprend la pièce écrite pour la scène du balcon du film *Romeo and Juliet*. Cet artiste inspiré s'applique donc à construire d'ambitieuses fresques orchestrales à partir de musiciens en chair et en os... et de machines. La mélodie n'y est jamais négligée, l'harmonie y est généralement (trop) conforme aux règles classiques pré-contemporai-

nes, la dimension rythmique, y est relativement mince si on l'inscrit dans l'actuelle mouvance électronique. Mais la fusion de toutes ces caractéristiques m'apparaît on ne peut plus séduisante.

Pour Armstrong, en fait, un compositeur contemporain ne se limite à AUCUNE lutherie : l'orchestre qu'il dirige lui-même et les machines qu'il pitonne y font bon ménage. Pour Craig Armstrong, un compositeur contemporain n'exclut AUCUNE tradition ou tendance, y compris la club culture et la forme chanson — Elisabeth Fraser, ex-Cocoteau Twin, y fut d'ailleurs convoquée pour interpréter *This Love*, sans compter les toujours renversants Paul Buchanan du groupe The Blue Nile.

Nous n'assistons peut-être pas à l'émergence d'un compositeur important si on situe Craig Armstrong dans le monde de la recherche fondamentale en musique contemporaine de souche européenne. Mais la déconspiration dont il fait preuve, sa proximité avec nombre d'artistes cruciaux de la nouvelle musique électronique au Royaume-Uni font de lui un compositeur-clé.

★★★★

THE SPACE BETWEEN US

Craig Armstrong, Melankolic / Virgin

disques

Les altitudes de Polly Jean Harvey



ALAIN BRUNET

Est-il possible de créer un autre album de la trempe de *To Bring You My Love*, le plus grand disque de rock au féminin imaginé en cette fin de siècle ? Susciter le même ravissement ? Exercer la même fascination ?

Difficile de répondre par l'affirmative, mais affirmons haut et fort que Polly Jean Harvey ne s'est pas égarée depuis qu'elle a atteint ce sommet. Qu'en posant la question *Is This Desire ?* elle a trouvé de vraies réponses, et s'est maintenue dans les mêmes altitudes. Que les chansons *A Perfect Day Elise*, *The Wind* ou *The Garden* peuvent être d'ores et déjà considérées comme des joyaux de culture rock.

Is This Desire ?, qui sera en vente mardi, n'est pas facile d'accès. *Weird*, insolite, ce disque exige une écoute attentive. Pas vrai-

Rock

ment ce qu'on appelle du divertissement.

Is This Desire ? retourne aux sources (chaudes) du désir, aborde des thématiques lourdes, construites sur des scénarios légers. Une pute y fabule, un homme y fait une rencontre déstabilisante au milieu d'un jardin, deux êtres se draguent au crépuscule. On perd pied, les entrailles se déchirent, on se repend des péchés commis, on se confesse devant l'Éternel, on souhaite la rédemption. *And he was walking in the night / And he was singing a sad love song / And he was praying for his life ...* Et une fille à fini par se pointer dans le jardin, *and there was trouble taking place*.

Dans le canal météo de miss PJ, la brume et la bruine sont omniprésentes, elles peuvent faire place... au tonnerre et au déluge. Et

lorsque le soleil se montre le museau, il in-
flige des blessures à l'épiderme.

De concert avec Harvey, Flood et Head ont coréalisé *Is This Desire ?* John Parrish (dont Polly Jean a signé les textes de *Dance Hall at Louse Point*), Eric Drew Feldman (Pixies, Captain Beefheart), Joe Gore (Tom Waits), Mick Harvey (The Bad Seeds) et Rob Ellis (membre du trio originel) ont participé à cet enregistrement. Les arrangements (cordes, vibraphone, trompettes, machines) et trouvailles de studio (filtres vocaux, crépitements, effets de saturation...) se découvrent progressivement, au fil des écoutes. Le synthétique et l'analogique créent un alliage parfait. Voilà qui fait avancer la cause du rock. Et Dieu sait qu'il en a besoin.

★★★★

IS THIS DESIRE ?

P.J. Harvey, Island / PolyGram

Rock

★★★★

PSYCHO-CIRCUS

Kiss, Mercury / Polygram

Quelque 18 ans après le flop de l'album *Unmasked*, les quatre membres originaux de Kiss sont enfin réunis, maquillage, costumes et bottes plates-formes bien en évidence. Oui, cette réunion sent le fric à des milles, mais il faut reconnaître une chose : avec *Psycho-Circus*, Kiss donne aux fidèles ce qu'ils voulaient depuis une mèche, c'est-à-dire un album rock bourré d'hymnes à chanter le poing en l'air. Original ? Du tout. Efficace ? Plutôt. Paul Stanley est bien en voix, Space Ace étonne et la machine est diablement bien huilée malgré la réalisation aseptisée de Bruce Fairbairn. Est-ce le retour de la Kissmania ? Sans doute. Et l'on reverra sous peu des dizaines de petits Gene Simmons à nos portes le soir de l'halloween...

— Richard Labbé

★★★★

DADA

Dada, Universal

Cela ne fait aucun doute : le groupe californien Dada vient de pondre son plus grand album en huit ans de carrière. *Dada* est une véritable leçon dans l'art de la création pop-rock. On pourrait bien tenter de souligner les meilleurs titres de l'album, les meilleurs moments, mais il s'agirait-là d'une tâche impossible : tous les titres sont d'impeccables joyaux qui coulent des haut-parleurs avec élégance. Des refrains majestueux aux cordes symphoniques, des guitares magnifiques aux harmonies vocales sans failles, le monde de Dada régorgé de ces instants qui nous rappellent que la vie mérite d'être vécue. Splendide, tout simplement.

— Richard Labbé

En vrac

BEST OF LARA

Catherine Lara
La si belle musique / Musicor

■ Le meilleur de la rockeuse de diamant, dominé par la période 1980-1990. La moitié des chansons portent la griffe Plamondon. — J.-C.L.

GREATEST HITS

Heart, Epic / Sony

■ Flash-back à la fin des années 70 et au début des années 80, époque où la corpulente Ann Wilson, chanteuse de Heart, pouvait encore entrer à l'intérieur d'une voiture. — R.L.

SUSHI 4004

Différents artistes

■ Compilation d'artistes club pop et techno japonais. Inégal mais sourire garanti. — J.-C.L.

THINK TANK

Henry Rollins
Dreamworks / Universal

■ Le punk-rockeur Henry Rollins et ses monologues en spectacle. Bien des gros mots, bien des histoires... et beaucoup de plaisir. — R.L.

RESPECT

Shaquille O'Neal
Twism / A&M

■ Shaq le basketteur se transforme en rapper. Une seule question : pourquoi ? — R.L.

CHAGRIN D'OBUS

Obscur, Star / Select

■ Hard FM meilleur avant. Cinq étoiles pour le titre. — J.-C.L.

THE ART OF DARKNESS

Différents artistes
Universal

■ Tour d'horizon du monde gothique-industriel avec Sisters Of Mercy, Skinny Puppy et Marilyn Manson, entre autres. Un conseil : cachez les enfants et verrouillez les portes. — R.L.

Daniel Seff lance son premier album made in Québec

JEAN-CHRISTOPHE LAURENCE
collaboration spéciale

Il a fallu que le Français Daniel Seff s'installe au Québec pour vivre son premier lancement d'album. Il faut dire qu'en France, l'incroyable rituel de la sortie de disque n'est pas chose courante comme ici. À chaque showbiz ses habitudes. Lui semble avoir assimilé les nôtres assez facilement. Mardi soir au Whisky Café, on le sentait comme un poisson dans l'eau (de vie ?), entre deux poignées de main et le brouhaha des mondanités.

On dit bien son premier « lancement » et non son premier disque. Aussi nouveau soit-il à Montréal (il y est depuis 18 mois), l'auteur-compositeur de 48 ans a déjà une discrète mais longue carrière derrière lui.

Mes jours d'ailleurs (Musart / Gam) est le sixième album en 18 ans ans pour Daniel Seff. Si on calcule bien, ça fait un disque tous les trois ans. C'est peu, mais c'est oublier que ce Toulousain et grand copain de Cabrel a passé plus de temps à écrire pour les autres qu'à écrire pour lui. Dans les années 70, il a pondu des « tubes » pour Mike Brant et Gérard Lenorman, entre autres... Plus récemment, il a participé à deux albums de la chanteuse Axelle Red, en plus d'écrire pour Lara Fabian (*Ici*, *Allélujah*) et le Corse Patrick Fiori, le Phoebus de

Notre-Dame de Paris dont le premier album doit paraître sous peu.

À l'aise dans l'ombre, Seff n'est pas pour autant mal à l'aise au soleil. Si l'interprète a toujours eu moins de succès que l'auteur-compositeur, il n'en demeure pas moins bien vivant et avec des choses à dire. D'où cette envie de se remettre à chanter, lui qui n'avait pas endisqué depuis quatre ans, depuis l'album *Prévenez les anges* paru sans en 1995.

Après avoir parlé pour Axelle et Lara le temps était venu de se remettre à parler de lui. « Quand on écrit pour les autres, on se dédouble un peu, on épouse leur personnalité. Vient un moment où on a plaisir à faire des choses plus personnelles, de se dire c'est vraiment

moi. Retrouver le besoin d'intimité avec soi-même. Et ça c'est quelque chose de récurrent chez moi. Comme un mal qui revient régulièrement et qui a besoin de fleurir. »

La fleur a dix pétales, dix chansons dont les paroles ont été pour la plupart écrites en sol québécois. Pas un hasard s'il a choisi *Loin d'ici* (*Mes jours d'ailleurs*) comme emblème et premier extrait de son album, le texte résumant assez fidèlement les récents chambardements dans sa vie privée et professionnelle, comprendre son déménagement officiel au Québec.

Seff, qui se dit en équilibre musical entre l'Europe et l'Amérique (le disque se promène de chanson française en ballade bluesy, avec un détour du côté de la Louisiane) n'aurait pu choisir meilleure terre



PHOTO DENIS COURVILLE, La Presse

Mes jours d'ailleurs a beau être le sixième album en 18 ans ans de Daniel Seff, le Toulousain maintenant établi au Québec n'en vit pas moins ces jours-ci l'excitation d'un premier « vrai » lancement.

d'accueil que Montréal. D'autant que le chanteur a connu un certain succès chez nous au milieu des années 80, avec l'album *Vols de nuits*. « J'arrivais à un âge où je pouvais choisir », explique-t-il lorsqu'on l'interroge sur ses « jours d'ici ». « Il y a eu une situation dans ma vie privée où il m'était possible de le faire. Je savais que c'était le moment ou jamais. Or Montréal est une ville où je ne me suis jamais senti étranger. Je n'ai rien contre la France, ma relation avec elle est même meilleure aujourd'hui. J'ai simplement eu besoin de mouvement, d'une nouvelle dynamique, d'un autre air, carrière ou non. »

La sortie européenne du disque n'est pas prévue avant janvier 1999. D'ici là, Seff prévoit renouer avec les planches — « J'ai les articulations qui grincent », lance celui qui n'a pas donné de spectacle depuis 1995 — et se payer le plaisir d'une tournée en région, avec une petite formation. Le reste est affaire « de bonne étoile », dit-il.

Et nous d'évoquer cette phrase que lui avait un jour lancée Nougaro : « La chanson n'est pas un métier, c'est une foi. »

Seff : « L'important est de faire son chemin comme on le pense, avec honnêteté et sincérité, sans se soucier des modes, des cycles et du court terme. Au bout du compte, tu sais, la vérité s'établit toujours d'elle-même. »

Classique

Le Saint-Pétersbourg et le Prazak, représentants d'une grande tradition

CLAUDE GINGRAS

Nos deux principales sociétés de musique de chambre, le Ladies' Morning Musical Club et Pro Musica, présentent en début de saison deux jeunes quatuors à cordes étrangers que l'on connaît par le disque mais dont ce seront

les premiers concerts ici. Aujourd'hui même, au LMMC, on entend le Saint-Pétersbourg, fondé en 1985, dans un programme comprenant notamment le neuvième Quatuor de Chostakovitch. D'une intégrale des 15 Quatuors du compositeur russe entreprise par le groupe, Sony n'a publié à ce jour que deux disques, la valeur de six quatuors. Le neuvième n'y est pas encore. Pour l'instant, c'est le concert qui permettra de connaître la conception pétersbourgeoise de cette oeuvre de plus de 25 minutes, en cinq mouvements joués sans interruption.

Ce début d'intégrale nous révèle cependant un jeune ensemble qui, par sa maîtrise technique, sa densité sonore, sa concentration, se situe indiscutablement dans la lignée des plus grands quatuors russes. Les références sont pourtant de taille. Et nombreuses, à commencer par le Beethoven et le Borodine.

Le Quatuor Beethoven d'URSS, qui exista de 1923 à 1975, l'année de la mort de Chostakovitch, créa tous ses quatuors, sauf le premier et le dernier ; il les enregistra tous également, et ces précieuses gravures ont été préservées en compact par la marque Consonance. Un autre quatuor russe, le Borodine, bien que n'ayant créé aucun Chostakovitch, les enregistra tous, et certains plus d'une fois, sous différentes marques (Melodiya, EMI, Virgin, Russian Disc).



Le Quatuor Prazak, de Prague, illustre le même phénomène du jeune ensemble abordant la musique de son pays et s'y révélant un digne continuateur de la grande tradition représentée par ses prestigieux aînés. Cette fois, le disque nous vaut une véritable avant-première puisque le Prazak vient d'enregistrer chez Praga les deux Quatuors de Janacek qu'il jouera le 26 octobre à Pro Musica.

Ce concert prendra la forme d'un « événement paroles et musique » au cours duquel les comédiens Jean-Louis Roux, Andrée Lachapelle et Gérard Poirier liront de larges extraits des textes qui ont inspiré les deux oeuvres. Concernant le premier Quatuor, c'est le roman de Tolstoï *La Sonate à Kreutzer*, l'histoire d'une femme tuée par son mari, qu'elle trompait avec un violoniste. Dans le second cas, les lettres que le vieux Janacek adressa à une jeune femme dont

il était amoureux, d'où le sous-titre *Lettres intimes* donné à l'oeuvre.

Tous les grands quatuors tchèques ont confié au disque ces deux pages essentielles de leur répertoire national : le Janacek bien nommé, les Smetana, Talich, Vlach, Panocha et autres. Le Prazak, formé en 1978, est à tous égards d'une force égale. Très difficiles d'exécution, les deux oeuvres font alterner des interventions dramatiques de chacun des participants avec de longues séquences où les quatre instruments, se multipliant en sonorités rugueuses, étranges, semblent lutter les uns contre les autres.

Dans le premier Quatuor, le Prazak rend bien le caractère insolent du violoniste de tournée, « séducteur cosmopolite » (le mot est de Pierre-Émile Barbier) qui tombe ses auditrices en leur jouant la *Kreutzer* de Beethoven ; plus tard, les musiciens décrivent avec la même vérité la course folle de la victime vers l'abîme. Autobiographique, mais tout aussi troublé, le deuxième Quatuor prend avec le Prazak un véritable ton de confiance. Le disque a l'avantage de contenir une troisième oeuvre de Janacek, la Sonate pour violon et piano, jouée par le premier-violon du Prazak et une pianiste invitée. Ce n'en est pas la version idéale, mais elle tient bien sa place entre les deux frénétiques Quatuors.

★★★★★

JANACEK

Quatuors à cordes no 1
(*Sonate à Kreutzer*) (1923)
et no 2 (*Lettres intimes*) (1928),
Quatuor Prazak ;
Sonate pour violon et piano (1912-21) ;
Vaclav Remes, violoniste,
et Sachiko Kayahara, pianiste
Praga, PRD 256 108



actualité

La Traviata, pour Lyne Fortin



Lyne Fortin et Fernando de la Mora.

CLAUDE GINGRAS

C'est la quatrième fois en 18 ans d'existence que l'Opéra de Montréal monte *La Traviata*. On suppose donc que tous connaissent maintenant l'histoire, qui est tout simplement celle de la Dame aux camélias. On s'étonne cependant qu'il se trouve encore des centaines de spectateurs — hier soir, certainement une bonne moitié des quelque 3000 présents — pour applaudir au beau milieu du grand air de Violetta au premier acte.

Si cette ouverture de saison à l'OdM a quelque panache, c'est presque essentiellement grâce à la présence de Lyne Fortin dans le rôle-titre. Ce « talent de chez nous » qui, en interview, est presque décevant de simplicité (voir à cet égard notre présentation d'hier) se métamorphose complètement en scène. Lyne Fortin entre alors dans son personnage, l'habite complètement et, à la manière des plus grandes interprètes du rôle, en souligne à chaque instant la progression, ou plutôt la déchéance, tant vocalement que dramatiquement.

Lyne Fortin est telle que doit être Violetta et son interprétation honorerait n'importe quelle scène internationale. Virtuose vocale et brillante demi-mondaine au premier acte, elle voit aux deux tableaux de l'acte suivant son vibrato et son visage s'assombrir devant le destin qui la guette ; au troisième acte, elle n'est plus que l'ombre d'elle-même, et ici, plus encore que dans tout ce qui précède, Lyne Fortin, la voix brisée et le geste désespéré de celle qui s'accroche à la vie, domine le spectacle.

Le ténor mexicain Fernando de la Mora est mince et beau garçon. Ce sont ses seules qualités. La voix

manque de couleur et de justesse. À un moment donné, le chanteur lance une note fort laide et fuit à toutes jambes. Je le comprends. Mais nous, nous restons avec la note dans l'oreille. Comme acteur, le quasi-néant. Néanmoins, M. de la Mora est déjà réengagé pour *Des Grieux*, en mars...

Le vétéran Sherrill Milnes, applaudi avant même d'ouvrir la bouche, joue papa Germont avec tous les tics vocaux et gestuels du vieux « pro ». La voix possède encore une grande puissance, mais elle est aussi très abimée à l'aigu ; elle bouge terriblement et parfois on dirait que le chanteur se gargarise. Bref, ce père noble est comique alors qu'il devrait être émouvant.

Les comprimari forment un ensemble anonyme dont émerge hélas ! la voix enrouée du baron Douphol. La mise en scène est traditionnelle, avec quelques petites trouvailles : deux violonistes accompagnent sur scène le « Un di felice » d'Alfredo et les « matoros » qui font irruption chez Flora mimant une vraie corrida. Les chœurs sont vivants.

L'Orchestre Métropolitain sonne bien, avec un beau legato des cordes et les pizzicati indiqués dans « De' miei bollenti spiriti ». Mais il manque de force dans les moments très dramatiques et le chef n'arrive pas à bien suivre Violetta dans son grand air du premier acte.

La scénographie est celle de 1993 et semble plus laide encore qu'il y a six ans. Le premier acte ressemble à l'ancien Salon Vert de la PdA, le jardin se ramène à une vitrine de fleuriste, le salon de Flora est un vrai lupanar rose nananne. Seule la chambre à coucher de Violetta apparaît vraie et vraisemblable. Les costumes sont quelconques.

« LA TRAVIATA », opéra en trois actes (quatre tableaux), livret de Francesco Maria Piave d'après *La Dame aux camélias*, d'Alexandre Dumas-fils, musique de Giuseppe Verdi (1853).

Production : Opéra de Montréal. Salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts. Première samedi soir. Autres représentations : lun., jeu., et les 3, 7 et 10 octobre. Rideau : 20 h. Avec surtitres français et anglais.

Distribution : Violetta Valéry : Lyne Fortin, soprano

Alfredo Germont, son amant : Fernando de la Mora, ténor

Giorgio Germont, père d'Alfredo : Sherrill Milnes, baryton

Flora Bervoix, amie de Violetta : Kathleen Hegierski, mezzo-soprano

Annina, femme de chambre de Violetta : Michelle Sutton, mezzo-soprano

Le docteur Grenvil : Claude Grenier, basse

Le baron Douphol, rival d'Alfredo : Yves Dionne, basse

Gastone, vicomte de Létorières : Marc Hervieux, ténor

Le marquis d'Obigny : Richard Labbé, baryton

Giuseppe, serviteur de Violetta : Éric Laporte, ténor

Le commissionnaire : Sergueï Stilmachenko, baryton

Mise en scène : John Lehmeier

Décors : Claude Girard et Bernard Uzan

Costumes : Claude Girard

Éclairages : Guy Simard

Choeur de l'Opéra de Montréal (dir. Yannick Nézet-Séquin) et Orchestre Métropolitain

Direction musicale : Mark Flint

les uns les autres

Privilèges

Quels sont pour Ben Affleck, à l'affiche dans *Armageddon*, les avantages d'être célèbre. Le magazine *Max* le lui a demandé.

— Vous vous êtes fait un nom dans le cinéma indépendant. Est-ce que vous vous demandiez ce qu'on allait penser de vous lorsque vous avez accepté de faire un film commercial ?

— Qu'est-ce qu'on pourrait bien me reprocher ? De ne pas vouloir rester pauvre toute ma vie ? Il faut bien payer son électricité. Mes sensibilités sont plus populaires qu'underground. J'ai été élevé devant *L'Arme fatale* et *Retour vers le futur*. La première fois que j'ai vu un film de Fellini, j'avais vingt-deux ans. Quand Scorsese a vu *Citizen Kane* et *Le Voleur de bicyclette*, il n'était encore

qu'un enfant. J'ai vu *Raging Bull* et *Mean Street*, mais aussi *Galactica*. Je ne suis pas snob pour un rond. Il y a autant de mauvais films indépendants que de mauvais films commerciaux. *Armageddon*, c'est sept mois de tournage épique dans toute sa splendeur hollywoodienne. C'est le summum du film à grand spectacle. Et ça a été très drôle à faire.

— Quand vous avez écrit *Will Hunting*, avez-vous été tenté d'écrire quelque chose de plus convenu, un polar ?

— 80 % des personnages de films sont avocats, flics ou architectes. C'est tout de même étrange, ça n'est pas le cas des personnes que je connais. Je ne connais pas un seul avocat. Et je n'ai jamais entendu personne appeler quelqu'un « maître », alors que vous l'entendez tout le temps dans les films et les téléfilms. Tout le

monde écrit des films sur les flics et les malfrats. Des gens qui n'ont jamais touché une arme ni croisé la violence dans leur vie. Vous savez, moi je n'ai aucune idée de l'art de percer un coffre-fort. Le monde sur lequel j'ai écrit est juste le monde que je connais.

— Quelle est la chose la plus hollywoodienne que vous ayez jamais faite ?

— J'aime aller à Las Vegas pour jouer aux cartes. C'est ma seule source de relaxation ces temps-ci. Je suis tout à fait prêt à m'y servir de mon statut de star parce que les casinos aiment vous baiser, et que je suis très habitué à m'en faire virer. Vous savez bien, quand ils trouvent que vous gagnez trop d'argent, ils vous mettent dehors. Mais maintenant, j'ai ma table et plein de privilèges. J'exploite ça, parce que je pense que, de toute façon, ce sont des vampires.



Ben Affleck

Zoom

Antonio Banderas

« Je trouve le public assez juste... Plus que les critiques. Quand *Something About Mary* fait 50 millions, tout le monde reconnaît que c'est un succès. Quand *Godzilla* fait 50 millions, ils s'entre-tuent ! Tout dépend du budget initial. *Zorro* a coûté 70 millions ; avec 35 millions en trois jours, on était sur une très bonne voie. Qu'est-ce qui fait que *Zorro* marche relativement mieux que les autres gros films de l'été ? La comédie est fondamentale dans *Zorro*. Il faut d'abord pouvoir se moquer de soi-même ; il faut permettre ensuite au public de rire



du héros. Sinon, il devient sérieux et arrogant, donc distant. Comme *Batman*. Mais bon, c'est ma théorie, une théorie espagnole. On a aussi cultivé l'élégance dans les combats. Ce n'est pas une question de force physique mais de style. Ce qui m'a plu dans mon personnage, c'est qu'il a la prétention d'être Zorro mais qu'il ne le devient que progressivement. »

Première

Les mots

Monter

■ Faire l'amour. L'influence de l'équitation est manifeste. Les gens qui disent « Nous nous sommes monté dessus » ne sont pas des esthètes. On visualise une sorte de bête à deux dos ; pas de quoi être fier. Mais entre nous, s'il y a deux choses dont on se passe bien au lit, ce sont bien l'Esthétique et la Fiéreté.

Frédéric Beigbeder, *Cosmopolitan*

Flash

Le Rat Pack



Dean Martin, Sammy Davis Jr et Frank Sinatra.

Le nom de la bande formée par Frank Sinatra-Dean Martin-Sammy Davis Jr a été trouvé par, Lauren Bacall à l'issue d'une des soirées alcoolisées qui réunissaient régulièrement Humphrey Bogart, Spencer Tracy, Judy Garland et David Niven, rapporte le magazine *Studio*. « Vous ressemblez à une bande de rats ! » s'était-elle exclamée, excitée, un soir de 1955 à Las Vegas alors que les zigotos étaient sérieusement éméchés. Frank Sinatra, alors jeune disciple du groupe, perpétua ensuite la tradition. Lauren Bacall ne lui en voulut d'ailleurs pas tant que ça : quelques années après la disparition de son mari Bogey, elle succomba elle aussi au charme de Sinatra...

Pas de fossettes

■ Inquiète de son air décharné, Farrah Fawcett demanda à un plasticien de lui injecter des cellules adipeuses dans le visage et les jambes. Mais le chirurgien lui fit remarquer que ces graisses devaient être prélevées sur une autre partie de son corps et qu'il lui serait impossible de trouver où que ce soit les cellules nécessaires à ce transfert.

Coucou !

■ Une surprise attendait le couple qui a célébré récemment son mariage au Malibu Lagoon Museum, en Californie, lorsque les photos de circonstance ont été développées.

Tom Hanks et sa femme, Rita Wilson, visitaient la musée, lorsque Tom s'aperçut que la caméra officielle avait été oubliée sur une table. Il s'en empara et prit une photo de son propre visage, avant de remettre tranquillement la caméra à sa place...

Pas de Stones...

■ Keith Richards n'en crut pas ses oreilles lorsque sa fille, Angela, refusa son offre d'inviter Mick Jagger et les Rolling Stones à venir jouer pour elle à l'occasion de son mariage.

Le cri pondéral

■ Tori Spelling est convaincue qu'elle chasse les calories de son corps par les cris qu'elle pousse lorsqu'elle visionne des films

d'horreur tout en faisant de l'exercice sur sa bicyclette stationnaire. Elle affirme que ses hurlements accélèrent son rythme cardiaque, ce qui accroît son métabolisme et brûle les graisses...

Amour partonique...

■ Dolly Parton a révélé qu'elle n'avait pas eu de relations sexuelles avec son mari, Carl Dean, depuis près de 10 ans. « Nous éprouvons beaucoup d'amour l'un pour l'autre, mais les relations sexuelles ne font plus partie de notre mariage », a confié la chanteuse à une amie au sujet de son mariage de 32 ans avec Carl. « Nous satisfaisons nos besoins ailleurs », a-t-elle ajouté...

Jerry remet ça

■ Trois ans après son apparition dans *Funny Bones*, Jerry Lewis tiendra le rôle principal de *The Independent*, une comédie grinçante sur le 7^e art où un producteur de cinéma fauché monte une comédie musicale relatant les méfaits d'un tueur en série.

Gwyneth à l'école

■ Gwyneth Paltrow songe sérieusement à parfaire son instruction. Elle avait renoncé à poursuivre des études supérieures pour se consacrer à sa carrière d'actrice, mais maintenant, elle a la ferme intention de suivre des cours. « Si je ne le fais pas maintenant, je ne le ferai jamais », a-t-elle précisé à une amie.

SOURCES : *Movieline, Globe, People*

Pop-corn

■ Je sais maintenant qu'il n'y a pas assez d'argent dans le monde pour me convaincre de travailler avec des gens que je n'aime pas.

James Caan

■ J'ai eu beaucoup de chance avec mes partenaires masculins... Par exemple, avoir Jack Nicholson comme mari dans *La Brûlure*, c'était exaltant ! Quel acteur ! Quel tempérament, quel appétit vorace, quelle énergie ! C'est le Mick Jagger des acteurs.

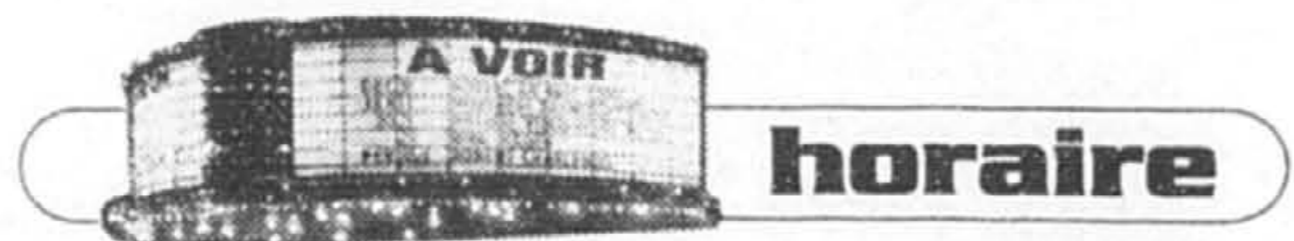
Meryl Streep

■ Ce n'est qu'avec le temps que j'ai compris que j'étais vraiment une actrice. Cela devient ton métier le jour où ton ego se prononce un peu plus et où tu es capable de comparer ton travail à celui des autres.

Sandra Bonaire

■ Si on me proposait d'être, ne serait-ce qu'une pierre, dans le prochain Stanley Kubrick, j'accepterais sur-le-champ. Même si je dois pour cela bloquer deux ans de ma vie.

Jim Carrey



Salles de répertoire

BEST MAN (THE) Cinéma du Parc (2): 15 h, 19 h 15. BULWORTH Cinéma du Parc (1): 16 h 45. CITY OF ANGELS Cinéma du Parc (1): 19 h. DEEP CRIMSON (PROFUNDO CARMESI) Cinéma Décarie (1): 17 h. LAND GIRLS (THE) Cinéma du Parc (2): 17 h, 21 h 15. LET'S MAKE LOVE Cinéma Décarie (2): 19 h. MÈRE ET FILS Cinéma Parallèle: 14 h, 15 h 45, 17 h 30, 19 h 15, 21 h. MODULATIONS Cinéma Décarie (1): 19 h. OPPOSITE OF SEX (THE) Cinéma du Parc (3): 17 h, 21 h 45. POMME (LA) Cinéma Impérial: 13 h, 17 h. POUR UNE CHANSON - BIENVENUE CHEZ GUY BÉART Cinéma Décarie (salle Fernand-Séguin): 20 h. PRICE ABOVE RUBIES (A) Cinéma Décarie (2): 19 h 15. SENSELESS Cinéma Décarie (2): 17 h 15. SILENCE (LE) Cinéma Impérial: 15 h, 19 h. SPANISH PRISONER (THE) Cinéma du Parc (1): 14 h 30.

THÉRÈSE Cinéma Décarie (salle Claude-Jutra): 17 h. VAN GOGH Cinéma Décarie (salle Claude-Jutra): 14 h. WHATEVER Cinéma Décarie (1): 17 h. WILDE Cinéma du Parc (2): 14 h 45, 19 h 30. WILD MAN BLUES Cinéma du Parc (1): 21 h 30.

IMAX

IMAX (Vieux-Port de Montréal) EVEREST et ACROBATES DU CIEL: 10 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 18 h 15, 20 h 15 (version française); 12 h 15, 22 h 15 (version anglaise). IMAX LES AILES (Mail Champlain, 2153, Boul. Lapinière, Brossard) PINGOUINS ET CIE Lun., mar.: 19 h 15; mer., jeu., ven.: 13 h 15, 19 h 15; sam., dim.: 13 h 15, 19 h 15. NEW YORK AU FIL DU TEMPS Lun., mar.: 20 h 15; mer., jeu., ven.: 14 h 15, 20 h 15; sam., dim.: 14 h 15, 16 h 45, 20 h 15. LS CITÉ DE L'ESPACE Lun., mar.: 21 h 30; mer., jeu., ven.: 15 h 30, 21 h 30; sam., dim.: 15 h 30, 18 h, 21 h 30.

Danse

AGORA DE LA DANSE (840, Cherrier E.) Présentation de vidéos d'oeuvres chorégraphiques de 11 h à 16 h. Atelier-rencontre avec José Navas: de 13 h à 14 h. ESPACE TANGENTE (840, Cherrier E.) Ces Enfants terribles, de Nancy Leduc, et Kinetic Skin, de Lydia Wagerer: 19 h 30. Série Emergence.

Musique

CONSERVATOIRE Yannick Nézet-Séguin et Jennifer Bourdages, pianistes: Brahms, Pascale Giguère et Noëlla Bouchard, violonistes: Prokofiev: 14 h. UQAM Journée de la culture. Auj., 13 h et 15 h 30, master-classes. ÉGLISE SAINT-MARC (Rosemont) Pierre Gadbois, organiste. Walthier, Boehm, Bach, Schumann, Mendelssohn, Reger: 14 h 30. UNIVERSITÉ MCGILL (Pollack Hall) Quatuor de Saint-Petersbourg. Quatuors no 2 (Prokofiev), no 9 (Chostakovitch), no 15 (Schubert). Ladies' Morning Musical Club: 15 h 30. ÉGLISE ERSKINE AND AMERICAN Leslie Sara Michaels et Anne Rowe, soprano; Maren Nelson, mezzo-soprano; Anthony Flynn et Michiel Schrey, ténors; Taras Kulish, Dion Mazerolle et Sergueï Stilmachenko, barytons. Au piano: Robin Wheeler. Opéra. Série Début: 15 h 30.



Le disque a 100 ans

PIERRE VENNAT

C'est en 1898, à Hanovre, en Allemagne, dans un coin de la fabrique de téléphones de son frère Joseph, qu'Emil Berliner fonde la première compagnie de fabrication de disques, qu'il appelle « Deutsche Grammophon Gellschaft » (la Société phonographique allemande). Claude Gingras, qui avait consacré une chronique, le 25 septembre 1973 au 75^e anniversaire de l'événement, précisait que la même année, Berliner chargea l'un de ses associés de fonder une compagnie semblable, « The Gramophone Company », qui devint par la suite « Electrical and Musicals Industries » (EMI), dont les enregistrements parurent ensuite sous diverses étiquettes: HMV, La Voix de son maître, Angel, Electrola, Odeon, Capital, Seraphim, etc. EMI a continué d'arborer fièrement le titre de « The Greatest Recording Organisation in the World » mais Deutsche Gramophon reste la plus ancienne maison productrice de disques au monde et la plus considérable d'Europe. » Gingras, au cours du même article, avait rappelé que c'est en avril 1877 que le savant français Charles Cros a inventé le phonographe et réalisé le premier enregistrement sonore. Pendant qu'en août de la même année, en Amérique, Thomas Edison construisait un appareil formé d'un cylindre recouvert d'une feuille d'étain et activé par une manivelle, et d'un porte-voix relié au cylindre par une pointe de métal, sorte de « coffret parlant ».

Les durs débuts de Miss Météo

Il y a vingt ans, Jocelyne Blouin faisait ses débuts à Radio-Canada comme « Miss Météo ». Le moins que l'on puisse dire, quand on relit la chronique du 27 septembre 1978 de Louise Cousineau, c'est que ceux-ci avaient été difficiles: « Jocelyne Blouin a été engagée par un réseau de télévision qui a 25 ans d'expérience. Elle n'en avait aucune et ses employeurs, qui l'ont trouvée à la dernière minute — personne ne voulant faire ce travail — auraient pu retarder son entrée en ondes. Mais non, ils l'ont lancée à l'eau, comme des sadiques lancent les petits dans le huit pieds en ricanant que c'est la meilleure façon d'apprendre à nager. Miss Météo a dû faire ses classes devant nous. Elle a dû apprendre que des frilles acceptables à la ville, ne l'étaient pas à la télé, dernier refuge du conservatisme vestimentaire. Et que la variété d'attitudes permises aux hommes ne l'est pas encore aux femmes à la télé. J'ai

éprouvé un pincement au coeur jeudi dernier quand j'ai vu la coiffure de Jocelyne Blouin, écourtée, laquée, chaque cheveu programmé. Miss Météo se dirigeait vers la conformité. Hier soir, elle avait une jolie robe sombre et elle a regagné le pupitre sur la pointe des pieds: dans quelque temps, peut-être qu'on ne la remarquera même plus... »

Un téléroman vaut mieux qu'un roman

Roger Lemelin, le romancier qui fut un temps président-éditeur de La Presse et qui fut l'auteur du téléroman Les Plouffe, affirmait le 12 septembre 1958, il y a donc quarante ans, qu'il contribuait davantage à la littérature en écrivant son émission dans les deux langues qu'en écrivant des romans. Lemelin avait émis l'opinion que le Canada, dont la tradition littéraire était encore presque inexistante, en était dans la phase de découverte et d'élaboration de sa forme littéraire. « Il reste encore à découvrir des caractères, des situations et des symboles canadiens fondamentaux. Dans le domaine de la littérature, nous en sommes encore à notre Moyen Âge, à notre époque de troubadours et de trouvères. » C'est pourquoi il retirait plus de satisfaction de son travail pour la télévision que lorsqu'il écrivait des romans. « Je suis essentiellement un raconteur et j'aime bien écrire pour un public d'environ cinq millions de personnes et de connaître les réactions immédiates, rapides de mon auditoire. On peut vendre environ 10 000 exemplaires d'un bon livre. Imaginez le temps qu'il faudrait pour atteindre de cette façon un public aussi vaste que celui de la télévision. »

Sexy Dubois

Claude Dubois, qui se rétablit présentement d'un infarctus, se produisait à la Place des Arts il y a un quart de siècle. Christiane Berthiaume, qui avait assisté au spectacle, écrivait le 27 septembre 1973 que son spectacle aurait dû commencer par la fin, car il avait mis du temps avant de tisser un lien entre lui et l'assistance. Après un show qui laissait l'auditoire froid, il s'était mis à chanter Besoin pour vivre, et ce n'est qu'alors que s'était établie une véritable complicité entre la salle, les spectateurs fredonnant avec lui tandis qu'il se promenait dans la salle. Mais, d'écrire Berthiaume, « pour le moment, le seul et principal atout de Claude Dubois en scène, c'est d'être sexy. Il ne marche pas, il glisse. Il danse de façon provocante, a des airs aguichants et fait des gestes audacieux. »



25, 26 ET 27 SEPTEMBRE 1998

VENEZ VIVRE LA PLACE DES ARTS

ACTIVITÉS GRATUITES



Place des Arts

Aucune réservation possible avant le jour de l'événement. Activités du 26: Rendez-vous en face de la billetterie; laissez-passer remis sur place. Activités du 27: Laissez-passer disponibles à l'entrée des salles, 20 minutes avant le début des spectacles. Le nombre de places est limité. Premier arrivé, premier servi!

La culture, pour moi... Écrivez-nous, dans notre livre géant, ce que la culture représente dans votre vie.

BONNES JOURNÉES!

Renseignements: Info Arts Bell 790-ARTS www.infoarts.net

25 VENDREDI QUAND LE CŒUR VOUS EN DIT... ACTIVITÉS RÉSERVÉES AUX ÉCOLES

26 SAMEDI LES MILLE ET UN SECRETS DE LA PLACE VISITES COMMENTÉES DES COULISSES DE LA PLACE DES ARTS Départs à heures fixes en face de la billetterie: 11 h, 11 h 45, 13 h, 13 h 45, 15 h et 15 h 45 Visites en anglais selon la demande.

27 DIMANCHE PASSIONS... EN DIRECT

11 H Piano noble/Sirect Wilfrid-Pelletier Durée: 1 h SONS ET BRIQUES DES JEUNESSES MUSICALES DU CANADA Quatuor entre amis Le Quatuor Molinari

13 H Cinquième salle Durée: 30 min. L'OPÉRA DE MONTRÉAL Extraits de L'Elisir d'Amore de Donizetti Présentés par l'Atelier Lyrique de L'Opéra de Montréal

13 H 30 Cinquième salle Durée: 30 min. L'OPÉRA DE MONTRÉAL (Voir programme de 13 h)

14 H Studio-théâtre du Maurier Ltée Durée: 1 h S.A.C.E.F. (Société pour l'avancement de la chanson d'expression française) Rencontre autour du concours Ma Première Place des Arts. Démonstration de ce qui se passe avant un spectacle. Spectacle présenté par des gagnants du concours, qui partageront aussi leur expérience avec le public.

14 H 30 Théâtre Jean-Duceppe Durée: 1 h 30 COMPAGNIE JEAN DUCEPPE Lecture publique Reflets et pamphlets Extraits de pamphlets journalistiques du XIX^e siècle au Québec. Collage et mise en lecture: Béatrice Picard Avec France Castel, François Tassé, Michel Dumont, Albert Millaire. Pianiste: Nadine Turbide Activité produite en collaboration avec le Festival de Trois et la Place des Arts

15 H 30 Studio-théâtre du Maurier Ltée Durée: 1 h S.A.C.E.F. (Voir programme de 14 h)

Corridor des pas perdus (en continu) LES GRANDS BALLETS CANADIENS Une journée dans la vie d'un danseur (vidéo/écran) EXPOSITION: LES 20 ANS DE L'ADISQ



Piquant!

« Tout l'monde debout » avec Patrick Huard et Véronique Cloutier Du lundi au vendredi de 6 h à 9 h



Pierre Bourgault Commente l'actualité Vers 7h 40 du lundi au vendredi

ÉMOTION ROCK CIEL 98,5 FM

HORAIRE DU 25 SEPTEMBRE AU 1 OCTOBRE (COUCHE-TARD VENDREDI & SAMEDI)

CINÉMAS GUZZO 46 ÉCRANS À MONTRÉAL ET LES ENVIRONS Mardi & Mercredi \$5

Des SOURCES 10 (Galleries Des Sources) COIN DES SOURCES/BRUNSWICK 514-685-1122

REPRÉSENTATIONS AVANT 18H00 \$6.50 BLADE (16+) [DOLBY Digital] SEM 7:00-9:30 DIM 1:00-3:30-7:00-9:30 CUBE (16+) [DOLBY Digital] Tous les jours 7:15-9:15 DANCE WITH ME (G) [DOLBY Digital] SEM 7:10-9:40 DIM 1:10-3:40-7:10-9:40 EVER AFTER (G) [DOLBY Digital] SEM 7:10-9:35 DIM 1:10-3:35-7:10-9:35 HOW STELLA GOT HER GROOVE BACK (G) [DOLBY Digital] SEM 7:00-9:30 DIM 1:10-3:40-7:10-9:40 LETHAL WEAPON 4 (13+) [DOLBY Digital] SEM 9:35 DIM 7:10-9:35 MADELINE (G) [DOLBY Digital] DIM 1:10-3:10-5:10 ONE TRUE THING (G) [DOLBY Digital] SEM 7:00-7:30-9:30-10:00 DIM 1:00-1:30-3:30-4:00-7:00-7:30-9:30-10:00 THE NEGOTIATOR (13+) [DOLBY Digital] SEM 7:15-9:45 DIM 1:15-3:45-7:15-9:45 URBAN LEGEND (16) [DOLBY Digital] SEM 7:05-9:05 DIM 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05 WRONGFULLY ACCUSED (G) [DOLBY Digital] SEM 7:10 DIM 1:20-3:15-5:10

LANGELIER 6 (Carrefour Langelier) COIN LANGELIER/JEAN-TALON 514-255-5551

Vendredi Représentations avant 18H00 \$5.00 Sam & Dim Représentations avant 18H00 \$6.50 54 VE (13+) [DTS Digital] SEM 9:10 DIM 3:10-9:10 BLADE VE (16+) [DTS Digital] SEM 9:20 DIM 5:05-9:20 CONTRE COEUR (G) [DTS Digital] SEM 7:15-9:45 DIM 1:15-3:45-7:15-9:45 COUP DUR (13+) [DTS Digital] SEM 7:20 DIM 1:15-3:10-7:20 DERNIER TOUR DE TABLE (13+) [DTS Digital] SEM 7:00-9:30 DIM 1:00-3:30-7:00-9:30 HEURE LIMITE (13+) [DTS Digital] SEM 7:00-9:00 DIM 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN (13+) [DTS Digital] SEM 7:30 DIM 4:15-7:30 LES FILLES FONT LA LOI (G) [DOLBY Stereo SR] SEM 7:10 DIM 1:10-5:10-7:10 LOIN DU PARADIS (13+) [DOLBY Digital] Tous les jours 3:30-7:10-9:30 RONIN VE (13+) [DTS Digital] SEM 7:10-9:30 DIM 1:10-3:30-7:10-9:30 TOBBY 2 (G) [DOLBY Stereo SR] DIM 1:00-2:45

STE-THERÈSE 8 (Plaza Ste-Thérèse) 300 SÉARD (Sortie 23 Autoroute 15) 450-979-4444

REPRÉSENTATIONS AVANT 18H00 \$6.00 54 VE (13+) [DTS Digital] SEM 9:10 DIM 3:10-9:10 BLADE VE (16+) [DTS Digital] SEM 9:20 DIM 5:05-9:20 CONTRE COEUR (G) [DTS Digital] SEM 7:15-9:45 DIM 1:15-3:45-7:15-9:45 COUP DUR (13+) [DTS Digital] SEM 7:20 DIM 1:15-3:10-7:20 DERNIER TOUR DE TABLE (13+) [DTS Digital] SEM 7:00-9:30 DIM 1:00-3:30-7:00-9:30 HEURE LIMITE (13+) [DTS Digital] SEM 7:00-9:00 DIM 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN (13+) [DTS Digital] SEM 7:30 DIM 4:15-7:30 LOIN DU PARADIS (13+) [DOLBY Digital] SEM 7:10 DIM 1:10-7:10 RONIN VE (13+) [DTS Digital] SEM 7:10-9:30 DIM 1:10-3:30-7:10-9:30 TOBBY 2 (G) [DOLBY Stereo] DIM 1:05-3:05-5:05

LePARADIS 8215 HOCHÉLAGA 514-354-3110

FILMS EN PREMIÈRE VISION

ENTRÉE GÉNÉRALE \$6.00 ENFANT & AGE D'OR \$4.25 MATINÉE AVANT 18H00 \$4.25 MARDI & MERCREDI \$4.25 DERNIER TOUR DE TABLE (13+) [SDS Digital] SEM 7:00-9:30 DIM 1:00-3:30-7:00-9:30 COUP DUR (13+) [SDS Digital] SEM 7:10-9:10 HEURE LIMITE (?) [DOLBY Stereo] SEM 7:00-9:00 DIM 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00

LACORDAIRE 11 (Su-Parc Plaza) COIN LACORDAIRE/DES GRANDES PRAIRIES 514-324-3000

Vendredi Représentations avant 18H00 \$5.00 Sam & Dim Représentations avant 18H00 \$6.50 54 (13+) [DTS Digital] SEM 9:10 DIM 3:10-9:10 ARMAGEDDON (G) [SDS Digital] SEM 9:50 DIM 1:20-9:50 BLADE (16+) [DTS Digital] SEM 7:05-9:35 DIM 1:05-3:35-7:05-9:35 DANCE WITH ME (G) [SDS Digital] SEM 7:10-9:40 DIM 1:10-3:40-7:10-9:40 KNOCK OFF (13+) [DTS Digital] SEM 7:10 DIM 1:10-5:10-7:10 ONE TRUE THING (G) [DTS Digital] SEM 7:15-9:45 DIM 1:15-3:45-7:15-9:45 RONIN (13+) [DTS Digital] SEM 7:10-9:30 DIM 1:10-3:30-7:10-9:30 RONIN VE (13+) [DTS Digital] SEM 7:00-9:20 DIM 1:00-3:20-7:00-9:20 ROUNDERS (13+) [DTS Digital] SEM 7:00-9:30 DIM 1:00-3:30-7:00-9:30 RUSH HOUR (13+) [DTS Digital] SEM 7:00-9:00 DIM 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 SAVING PRIVATE RYAN (13+) [DTS Digital] SEM 7:30 DIM 1:00-4:15-7:30 THE NEGOTIATOR (13+) [SDS Digital] SEM 7:20 DIM 1:20-9:20 URBAN LEGEND (13+) [SDS Digital] SEM 7:05-9:05 DIM 1:05-3:05-5:05-7:05-9:05

TERREBONNE 8 1071 Chemin du Colcau (Sortie 23 Autoroute 25) 450-471-6644

REPRÉSENTATIONS AVANT 18H00 \$6.00 54 VE (13+) [DTS Digital] SEM 9:30 DIM 3:30-9:30 BLADE VE (16+) [DTS Digital] SEM 9:20 DIM 5:05-9:20 CONTRE COEUR (G) [DTS Digital] SEM 7:15-9:45 DIM 1:15-3:45-7:15-9:45 COUP DUR (13+) [DTS Digital] SEM 7:20 DIM 1:15-3:10-7:20 DERNIER TOUR DE TABLE (13+) [DTS Digital] SEM 7:00-9:30 DIM 1:00-3:30-7:00-9:30 FAUSSES ACCUSATIONS (G) [DOLBY Digital] Tous les jours 7:05-9:05 HEURE LIMITE (13+) [DTS Digital] SEM 7:00-9:00 DIM 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00 IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN (13+) [DTS Digital] SEM 7:30 DIM 1:00-4:15-7:30 LOIN DU PARADIS (13+) [DOLBY Digital] SEM 7:10 DIM 1:10-7:10 RONIN VE (13+) [DTS Digital] SEM 7:10-9:30 DIM 1:10-3:30-7:10-9:30 TOBBY 2 (G) [DOLBY Stereo] DIM 1:05-3:05-5:05

Cinemas Guzzo MEGA-PLEX™ TASCHEREAU 18 Le Plus Grand Complexe Cinématographique au Canada **OUVERTURE LE 23 OCTOBRE 1998**

CAFÉ HOLLYWOOD CARROUSEL VENETIAN SCÈNE DEUX PARC ENFANT

BIEN VIVRE AU QUOTIDIEN



BIEN VIVRE AU QUOTIDIEN

Vous avez décidé de vous prendre en main ? Bravo ! Pour vous aider à vous y prendre de la bonne façon, *La Presse* vous offre gratuitement la nouvelle série de fascicules « Bien vivre au quotidien ». Chaque fascicule compte 12 pages abondamment illustrées et débordent de conseils pratiques.

EN TOUT, 8 FASCICULES À COLLECTIONNER :

- L'alimentation, samedi 3 octobre
- Les suppléments alimentaires, mercredi 7 octobre
- Le sommeil, samedi 10 octobre
- L'exercice, mercredi 14 octobre
- L'amour, samedi 17 octobre
- Les habitudes, mercredi 21 octobre
- Le stress et la fatigue, samedi 24 octobre
- Le plaisir de vivre, mercredi 28 octobre

Les quantités étant limitées, composez le (514) 285-6911 pour vous abonner ou réservez dès maintenant votre exemplaire de *La Presse* auprès de votre marchand de journaux.



C'EST GRATUIT DANS **LA PRESSE**
LES SAMEDIS ET MERCREDIS
DU 3 AU 28 OCTOBRE.

La Presse

en collaboration avec



Assurance vie
Desjardins-Laurentienne